

www.colsbleus.fr

Cols•bleus

MARINE NATIONALE

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE

N° 3087 — JUIN 2020



Sur le pont !

Fiers de nos marins

Éditorial

Nouveau départ après la tempête Covid-19



© T. CLAISSE/MN

Amiral **Christophe Prazuck**, chef d'état-major de la Marine.

Nous sommes nombreux à avoir essuyé une tempête en mer. On s'y prépare ; on tente d'en prévoir la force et la trajectoire, malgré l'isolement et l'incertitude. On arrime parfois dans l'urgence ;

on adapte la route et la vitesse. Parfois, on se met à la cape, et puis on repart dans l'accalmie. On fait des rondes pour constater les dégâts, réparer et reprendre la mission. Et pendant la tempête, le bateau continue à tourner, même si les effectifs sont réduits au strict nécessaire : le chef de quart et son équipe à la passerelle, le rondier à la machine, le cuisinier en cuisine. C'est ce qui vient de nous arriver avec le coronavirus. Nous avons connu un coup de tabac d'une violence exceptionnelle. Le recrutement a été fortement ralenti ; les écoles ont fermé ; certaines missions ont été interrompues ; même le groupe aéronaval a dû accélérer son retour au port-base. Mais nous avons fait face. Nous avons dissuadé, patrouillé, protégé. Du détroit d'Ormuz à la Méditerranée centrale et orientale, et jusqu'aux confins de la mer de Chine, des bâtiments de combat ont mené leurs missions. Des rues de Marseille

aux Antilles et à Mayotte, des marins ont apporté des contributions importantes à l'opération Résilience. D'autres marins les ont soutenus, tout en préparant les missions futures. À bord de plusieurs unités, des contaminations au Covid-19 ont été détectées, contenues, éteintes. Nous avons beaucoup appris pendant cette crise, et ces leçons auront des conséquences pour la Marine. D'abord, nous avons mis en œuvre des procédures sanitaires contraignantes, mais nécessaires, pour protéger les marins et leurs familles. Elles ont vocation à rester en place tant que la maladie restera une menace significative. Ensuite, les états-majors et les écoles, comme de nombreux autres secteurs d'activité, ont appris à mieux profiter des outils de travail à distance. Cette transformation est durable : elle améliorera la qualité de vie au travail et réduira la mobilité géographique non souhaitée. Enfin, cette crise a révélé ou renforcé des tensions géopolitiques qui, dans les années qui viennent, rendront notre métier plus que jamais indispensable à nos concitoyens. Cette crise a occasionné des souffrances pour de nombreux marins et pour leurs familles. Mais elle a aussi révélé le courage et l'engagement de marins de tous grades et de toutes fonctions. La Marine en sortira plus forte.



Cols bleus
MARINE NATIONALE

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE

Rédaction : ministère des Armées, SIRPA, Marine Balarud, parcelle Est Tour F, 60, bd du Général-Martial-Vaillin, CS 21623 - 75509 Paris Cedex 15 Site : www.colsbleus.fr Directeur de la publication : CV, Éric Lavault, directeur de la communication de la Marine Adjoint du directeur de la publication : CC, Gwennan Le Lidec Directeur de la rédaction : CC, Jérôme du Pac de Marsoulles Rédacteur en chef : Hélène Perrin Rédacteur en chef adjoint : SAC, Philippe Brichaut Rédacteurs : EV1 Nicolas Cuoco, EV1 Aude Bresson, ASP Jeanne Sénéchal Infographie : Charline Normand, ASP Fiona Morisse, Lynce Lislet Secrétaire : MT Abdelhak Kays Conception-réalisation : IDIX, 33 rue de Chazelles 75017 Paris Direction artistique : Gilles Romiguère Secrétaire de rédaction : Philippe Legrain Rédacteurs graphiques : IDIX Photographie : Archipels Couverture : C. Hugé/MN 4^e de couverture : F. Eustache/MN Imprimerie : Direction de l'information légale et administrative (DILA), 26, rue Desaix, 75015 Paris Abonnements : 01 49 60 52 44 Publicité, petites annonces : ECPAD, pôle commercial - 2 à 8, route du Fort, 94205 Ivry-sur-Seine Cedex - Karim Belguedour - Tél. : 01 49 60 59 47 E-mail : regie-publicitaire@ecpad.fr - Les manuscrits ne sont pas rendus, les photos sont retournées sur demande. Pour la reproduction des articles, quel que soit le support, consulter la rédaction. Commission paritaire : n° 0211 B 05692/28/02/2011 ISBN : 00 10 18 34 Dépôt légal : à parution

actus 6



33 vie des unités

Opérations, missions, entraînements quotidiens
Les unités de la Marine en action

36 RH

Entretien : notre force, l'esprit d'équipage
Renouvellement de contrat des non-officiers : dernières évolutions

40 portrait

Second maître Fred :
fusilier marin à bord du porte-avions *Charles de Gaulle*

42 immersion

Foch : une mission au service de la défense de l'Europe et des Français



passion marine 16

« Sur le pont ! » - Fiers de nos marins



46 histoire

Premier Empire : le bataillon des marins de la garde impériale



rencontre 28

Amiral Emmanuel de Oliveira,
président de la Société nationale de sauvetage en mer

planète mer 30

Recrutement :
quand la Marine s'affiche

48 loisirs

Toute l'actualité culturelle de la mer et des marins

actus





instantané

DE LA MISSION JEANNE D'ARC À L'OPÉRATION RESILIENCE

Le porte-hélicoptères amphibie (PHA) *Mistral* et la frégate de type La Fayette (FLF) *Guépratte* ont appareillé le 26 février pour la mission Jeanne d'Arc. À la suite de l'annonce du président de la République le 25 mars 2020 de mobiliser les armées face à la crise sanitaire, le groupe Jeanne d'Arc a été déployé dans le cadre de l'opération Résilience. La réorientation de sa mission, alors qu'il naviguait déjà en océan Indien, l'a mené vers les territoires ultra-marins de Mayotte et de La Réunion, pour y porter assistance aux populations locales dans la lutte contre la pandémie de Covid-19. En un peu plus d'un mois, près de 750 tonnes de fret ont été transportées et livrées par le *Mistral*, soit 1 166 palettes de vivres, d'eau, de matériel médical et de chantier stockés dans les différents hangars du porte-hélicoptères amphibie.





instantané

PREMIÈRE PLONGÉE POUR LE SUFFREN

Du 27 au 29 avril 2020, le *Suffren*, premier sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) de type Suffren a réalisé une première série d'essais à la mer au large de Cherbourg. Ces deux jours ont permis au sous-marin d'effectuer des essais de propulsion et de plongée, et ainsi de valider avec succès toutes ses installations. Le SNA était accompagné d'un dispositif de protection mis en œuvre par l'ensemble des composantes de la Marine pour lui garantir une bulle de sûreté. Cette première plongée était pilotée par la Direction générale de l'armement (DGA) et la Marine pour la conduite du bâtiment, avec le soutien du Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives et en lien étroit avec les industriels.

Amers et azimuth

Instantané de l'actualité des bâtiments déployés

DONNÉES GÉOGRAPHIQUES

Source Shom

ANTILLES

ZEE : env. 138 000 km²

GUYANE

ZEE : env. 126 000 km²

CLIPPERTON

ZEE : env. 434 000 km²

MÉTROPOLE

ZEE : env. 349 000 km²

NOUVELLE-CALÉDONIE - WALLIS-ET-FUTUNA

ZEE : env. 1 625 000 km²

SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

ZEE : env. 10 000 km²

TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES

ZEE : env. 1 727 000 km²

POLYNÉSIE FRANÇAISE

ZEE : env. 4 804 000 km²

LA RÉUNION - MAYOTTE - ÎLES ÉPARSES

ZEE : env. 1 058 000 km²

1

OCÉAN ATLANTIQUE

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE

BRS Aldébaran • BRS Altair • BRS Antarès • CMT Andromède • BE Chacal • BIN Églantine • BIN Glycine • BE Jaguar • BE Léopard • BE Lion • BE Panthère • BBPD Styx • BE Tigre • FREMM Aquitaine + 1 Caïman Marine • BCR Somme • BSAM Rhone • CMT Sagittaire

MISSION HYDROGRAPHIQUE

BHO Beautemps-Beaupré • BH Borda

SURVEILLANCE MARITIME

FREMM Bretagne + 1 Caïman Marine • BEM Monge + 1 Alouette III • BSAOM Dumont d'Urville • 1 Falcon 50 Marine

OPÉRATION RÉSILIENCE

PHA Dixmude C • FS Germinal + 1 Panther • PAG La Combattante • PAG La Confiance • 1 Falcon 50 Marine

3

MANCHE - MER DU NORD

SURVEILLANCE MARITIME

PSP Cormoran E

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE

BBPD Vulcain

5

OCÉAN PACIFIQUE

SURVEILLANCE MARITIME

PSP Arago

SURVEILLANCE MARITIME

P 400 La Moqueuse

- Points d'appui
- Bases permanentes en métropole, outre-mer et à l'étranger
- Zones économiques exclusives françaises

48
BÂTIMENTS

13
AÉRONEFS

3410
MARINS

LE 12 MAI 2020

MISSIONS PERMANENTES



Au moins un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) en patrouille

Sous-marin nucléaire d'attaque (SNA)



Équipes spécialisées connaissance et anticipation



Fusiliers marins (équipes de défense et d'interdiction maritime - EDIM)

Commandos (soutien aux opérations)

2

MER MÉDITERRANÉE

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE

BBPD Pluton

SURVEILLANCE MARITIME

FREMM Provence + 1 Caïman Marine • BSAM Seine • FLF Aconit **B** + 1 Panther **D** • FAA Jean-Bart • 1 Atlantique 2

OPÉRATION DE GUERRE DES MINES

CMT Capricorne • CMT Lyre

4

OCÉAN INDIEN

SURVEILLANCE MARITIME

FREMM Languedoc + 1 Caïman Marine • BSAOM Champlain • FS Floréal + 1 Panther

MISSION AGÉNOR

FDA Forbin **A** + 1 Panther

OPÉRATION RÉSILIENCE

PP L'Astrolabe

MISSION JEANNE D'ARC

FLF Guépratte • PHA Mistral + 1 Alouette III

Mayotte
La Réunion

Saint-Paul

Crozet

Kerguelen

OCÉAN PACIFIQUE

Wallis-et-Futuna

Polynésie française

Nouvelle-Calédonie



© G. DAVID/MN



© B. ÉMILE/MN



© C. DUPONT/MN



© C. HUGÉ/MN



© Y. BISSON/MN



en images

1 13/5/2020 FIN DE MISSION CHAMMAL POUR LA FREMM PROVENCE

Après avoir participé à l'exercice *Otan Dynamic Manta* en mer Ionienne, aux côtés de navires de sept nations alliées, la *Provence* et son détachement Caïman Marine de la Flottille 31F, ont patrouillé aux approches des côtes syriennes dans le cadre de l'opération Chammal.

2 25/4/2020 OPÉRATIONS DE DÉSINFECTION POUR LE PORTE-AVIONS

Après son retour à Toulon le 12 avril, le *Charles de Gaulle* a été totalement désinfecté pour éliminer toute présence du coronavirus. Après une première partie conduite par le 2^e régiment de Dragons de l'armée de Terre, en lien avec des équipes de désinfection Marine (EDM) et l'équipage du bord. Une nouvelle phase de ces opérations a été entreprise par un prestataire extérieur.

3 20/4/2020 LE CEMM À LA RENCONTRE DES MARINS DU GROUPE AÉRONAVAL

Quelques jours après le retour du GAN, l'amiral Christophe Prazuck, chef d'état-major de la Marine, a rendu visite aux marins confinés sur la base d'aéronautique navale de Hyères, sur la base navale de Toulon et au Pôle Écoles Méditerranée de Saint-Mandrier. L'amiral Prazuck a ainsi pu échanger avec des marins du porte-avions, mais également ceux du *Chevalier Paul*.



© E. LEMESLE/MN



© L. LECANU/MN



© M. DENNIEL/MN



© J. GUAYVARCH/MN



© MN

4 15/5/2020
FORCES ARMÉES
EN POLYNÉSIE FRAN-
ÇAISE : MISSIONS
LOGISTIQUES
DANS LES ÎLES DE
LA SOCIÉTÉ

Dans le cadre de la lutte contre le Covid-19, les FAPF, dont le bâtiment de soutien et d'assistance outre-mer *Bougainville* sont mobilisées pour effectuer des missions de transport de fret indispensable au fonctionnement administratif et économique du territoire ultra-marin.

5 6/5/2020
L'ÉCOFUS
DÉSIGNÉE « CENTRE
EXPÉRIMENTAL DE
DÉCONFINEMENT »
 L'École des fusiliers marins (Écofus), basée à Lorient, a provisoirement cessé d'accueillir des élèves le 16 mars 2020, consécutivement aux annonces du président de la République et sur ordre de la direction du personnel militaire de la Marine (DPMM). Suite aux annonces liées au déconfinement, il a été décidé de mettre en œuvre des mesures de reprise d'activités au sein des armées. L'Écofus a été l'une des premières écoles à les appliquer.

6 3/5/2020
OPÉRATION
DE CONTRE-MINAGE
POUR LE CHASSEUR
DE MINES CASSIOPEE

En Manche, les plongeurs démineurs du chasseur de mines ont détruit une munition allemande datant de la Seconde Guerre mondiale d'un équivalent TNT de 830 kg. Le trafic particulièrement faible sur zone et les conditions météorologiques favorables ont permis de procéder au pétardement dans des conditions optimales.

dixit ●

« J'ai décidé, sur proposition de la ministre des Armées et du chef d'état-major des Armées, de lancer l'opération Résilience (...) Elle sera entièrement consacrée à l'aide et au soutien aux populations ainsi qu'à l'appui aux services publics pour faire face à l'épidémie de Covid-19 en métropole et en outre-mer. »

Discours d'**Emmanuel Macron**, président de la République, lors du lancement de l'opération Résilience, à Mulhouse, le 25 mars.

« Les opérations de la Marine ont continué tout au long de la crise, à un rythme élevé. Elles ont directement contribué, des rues de Marseille aux départements d'outre-mer, à l'effort sanitaire national. Aujourd'hui, nous avons plus de 30 unités à la mer. Nos sous-marins dissuadent. Nos sémaphores veillent. Nos frégates et nos aéronefs patrouillent. Nos fusiliers protègent. »

Message de l'amiral **Christophe Prazuck**, chef d'état-major de la Marine, aux marins, le 29 avril.

le chiffre ●

2900

c'est le nombre d'heures de vol effectuées par les aéronefs du GAN lors de la mission Foch

La FREMM *Languedoc*

Patrouille en océan Indien



© EMA

Après son transit dans le canal de Suez dans la nuit du 10 au 11 mai, la frégate multi-missions (FREMM) *Languedoc* a rejoint l'océan Indien pour relever la frégate de défense aérienne *Forbin* dans l'opération Agenor. Cette mission intervient quelques semaines après que l'équipage B de la FREMM a achevé son cycle d'entraînement opérationnel : « *C'est une véritable satisfaction de pouvoir mener nos premières opérations, d'abord en Méditerranée, puis en océan Indien. Depuis sa création, l'équipage a relevé de nombreux défis pour être à la hauteur de l'exigence des opérations navales* », affirme le capitaine de vaisseau Helluy, commandant l'équipage B de la FREMM *Languedoc*. Agenor est le volet militaire de la mission *European Maritime Awareness Mission in the Strait of Hormuz (EMASoH)*, opération européenne de surveillance maritime dans le détroit d'Ormuz, portée par huit pays européens, dont la France. Cette opération vise à renforcer la capacité d'appréciation de situation et de surveillance de l'activité maritime, ainsi qu'à garantir la liberté de navigation dans le golfe Arabo-Persique et le détroit d'Ormuz. Pour compléter la présence en mer et mieux appréhender la situation régionale, la mission comprend un volet aérien avec un avion de patrouille maritime Atlantique 2 (ATL2). Ainsi, les vols effectués par ce premier détachement de l'ATL2 ont permis d'établir une cartographie de l'activité maritime sur zone pour mieux comprendre les comportements de chaque acteur régional, au profit de la sécurité des bâtiments qui transitent par ce secteur.

In Memoriam
Amiral Chaline

Le vice-amiral d'escadre (2S) Émile Chaline s'est éteint le 16 mai 2020. Engagé dans les Forces navales françaises libres en juillet 1940, Émile Chaline participa aux opérations du Débarquement en Normandie en juin 1944. Il fut par la suite adjoint au chef de l'état-major particulier du Président Georges Pompidou, de 1969 à 1971, avant de devenir préfet maritime de Cherbourg entre 1979 et 1980. L'amiral Chaline était grand-croix de la Légion d'honneur et grand officier de l'Ordre national du Mérite.



© D.R.

COMNORD Exercices croisés franco-égyptiens en Manche

Du 15 au 17 avril, la Marine a participé à un exercice d'opportunité à la mer avec la marine égyptienne, à l'occasion du transit en Manche du 3^e sous-marin S43 de classe 209/1400 égyptien et de son unité d'escorte. L'occasion pour le groupe égyptien d'interagir avec le patrouilleur de service public *Cormoran* et avec les remorqueurs d'intervention, d'assistance et de sauvetage affrétés par la Marine nationale. Dans cette zone où transite plus de 25 % du trafic maritime mondial, les unités de la Marine en Manche et mer du Nord agissent quotidiennement pour assurer la sécurité de la navigation, depuis la terre avec les sémaphores, en mer, avec les patrouilleurs de service public, et dans les airs, avec les hélicoptères Dauphin et Caïman.



© D.R.

Le Pâté Hénaff Dans la cambuse depuis 100 ans

En 1920, la Marine nationale passait sa première commande officielle auprès de la maison Hénaff. Un siècle plus tard, la Marine et l'entreprise bretonne font toujours affaire et les fameuses petites boîtes bleues continuent d'accompagner les marins en mer. Pour célébrer ce centenaire, le fabricant de pâtés a décidé de concevoir une conserve anniversaire.



© MN



© C. HUGÉ/MN

Résilience

Évacuation sanitaire pour le porte-hélicoptères *Dixmude*

Après une première mission d'acheminement de fret à destination des populations antillaise et guyanaise, pour les appuyer dans la lutte contre le Covid-19, le porte-hélicoptères amphibie (PHA) *Dixmude* se concentre désormais sur la deuxième partie de son déploiement. Le 24 avril, une demande de transport médicalisé hélicoptéré a été émise vers les Forces armées aux Antilles par la préfecture de Zone de défense à Fort-de-France. Un patient atteint du Covid-19, hospitalisé dans un état grave au CHU de Guadeloupe, nécessitait un transport urgent vers le CHU de Martinique. Ainsi, un hélicoptère Puma du 3^e régiment d'hélicoptères de combat (3^e RHC) de l'aviation légère de l'armée de Terre (Alat), embarqué à bord du PHA *Dixmude*, a décollé pour une évacuation médicale. À son bord, un binôme d'évacuation médicale embarqué du Service de santé des armées. Le transfert du patient de la Guadeloupe vers la Martinique s'est effectué dans les meilleures conditions et l'espace disponible à bord du Puma a permis de transporter l'équipe médicale ainsi que le matériel nécessaire à la continuité des soins du patient en réanimation. La réactivité de l'ensemble de la chaîne opérationnelle et la coordination entre les différents acteurs civils et militaires ont permis de transporter rapidement le patient.

en bref

CAPITULATION ALLEMANDE LORIENT COMMÉMORÉ

Vendredi 8 mai 2020 s'est déroulée sur la place Glotin, à Lorient, la commémoration de la capitulation allemande du 8 mai 1945. En comité restreint, les marins lorientais ont tenu à honorer leur devoir de mémoire.

L'ARAGO EN MISSION DANS LE PACIFIQUE

Du 29 avril au 3 mai, à Fangataufa, le patrouilleur *Arago* a procédé à une opération de reconnaissance de la topographie de l'île. Les informations collectées ont permis la mise à jour de la cartographie au profit du Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives et des axes de communications sur l'île.

STAGIAIRES SOLIDAIRES

Confinés depuis le mois de mars, stagiaires et instructeurs de la préparation militaire marine (PMM) de Toulon continuent d'entretenir l'esprit d'équipage. Alors que la formation se poursuit en ligne, plusieurs stagiaires ont répondu à l'appel au don du sang à l'hôpital d'instruction des armées Sainte-Anne. Yanis, Antoine, Axel et Lisa ont ainsi manifesté leur solidarité à l'égard des malades en attente de transfusions ou de produits sanguins.

MARINS-POMPIERS DE TOULON ENGAGÉS DANS LA LUTTE

Face à la crise sanitaire du Covid-19, les marins-pompiers de Toulon se mobilisent et ont renforcé leur réponse opérationnelle dans le domaine du secours aux personnes. La compagnie a participé à plusieurs missions liées à la crise en apportant son aide à la première opération de rapatriement sanitaire de victimes de la Région Grand-Est vers les hôpitaux d'instruction des armées Laveran, à Marseille, et Sainte-Anne, à Toulon.



© MN

RÉSILIENCE L'ASTROLABE EN RENFORT

Le patrouilleur polaire *Astrolabe* a été détourné de sa mission de souveraineté dans les eaux territoriales des Terres australes et antarctique française (TAAF) pour contribuer, par ses capacités d'emport au soutien à la Nation dans le cadre de l'opération Résilience. Hormis ses missions de souveraineté habituelles, *L'Astrolabe* assure également le chaînon maritime de la logistique des stations scientifiques françaises situées en Antarctique.



« SUR LE PONT ! »

Fiers de nos marins

Poursuivre ses missions partout sur le globe, apporter son soutien à la Nation éprouvée en métropole et outre-mer, en lien avec les autres armées et les acteurs institutionnels, continuer à préparer l'avenir des marins... En cette période de crise sanitaire, les défis n'ont pas manqué pour la Marine. Elle a su les relever.

● DOSSIER RÉALISÉ PAR HÉLÈNE PERRIN ET L'EV1 AUDE BRESSON.

Opérations

Assurer les missions en intégrant la menace biologique

En métropole comme en outre-mer, la Marine poursuit aujourd'hui un double objectif : assurer ses missions avec la même exigence tout en appliquant les mesures sanitaires interministérielles pour lutter contre le Covid-19. Au cœur du système de combat de son unité, chaque marin, en mer ou à terre, dans toutes les forces, est donc tenu informé des gestes et des pratiques à adopter, que les unités, en complément, adaptent à leurs activités particulières.

POURUIVRE LES OPÉRATIONS

Le virus n'a pas fait disparaître les menaces qui pèsent sur la France et les Français. En témoignent les nombreuses actions qui se poursuivent avec la même détermination : opérations Agenor dans le détroit d'Ormuz, Chammal en Méditerranée orientale, secours aux navires en difficulté, mission de surveillance dans nos zones économiques exclusives partout sur le globe...

Mission permanente, assurée sans discontinuer depuis 1972, la dissuasion océanique, portée par les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE), a ainsi été garantie. Dans cet environnement très confiné, les sous-marins respectent scrupuleusement les dispositifs mis en place pour préserver leur santé et réduire le risque de propagation du virus : questionnaire de santé, confinement et dépistage avant chaque départ en mission, présence dans l'équipage d'un personnel de santé sensibilisé à la gestion de ce genre de risque. « Nos sous-marins font preuve d'un grand sens du devoir et d'une grande rigueur dans toutes les mesures sanitaires qui sont prescrites », atteste le vice-amiral d'escadre Bernard-Antoine Morio de l'Isle, commandant les forces sous-marines et la force océanique stratégique. Autour des SNLE, c'est toute la base opérationnelle de l'île Longue qui s'est adaptée en prenant également des dispositions

de prévention : réduction du nombre de passagers dans les transports nautiques et les bus, réorganisation des entrées sur le site avec, notamment, distribution de solution hydroalcoolique et adaptation des créneaux horaires de travail sur les chantiers d'entretien de SNLE. La protection de ses marins étant une des priorités de la Marine, cette dernière suit la situation de près pour être en mesure d'identifier rapidement les cas potentiels et les prendre en charge sans délai.

PROTÉGER LE TERRITOIRE ET SURVEILLER LES APPROCHES MARITIMES

Sur le territoire français, les missions continuent également, qu'elles relèvent notamment du soutien ou de la surveillance et la protection des approches maritimes. Là aussi, des mesures pour limiter la propagation du virus et protéger la santé des marins, civils comme militaires, ont été mises en place. Par exemple, les entités de la force

d'action navale basées à terre ont, entre autres, adopté un fonctionnement de présence par bordées dont la durée peut s'élever à 15 jours. C'est aussi sur ce modèle que le groupement de fusiliers marins (GFM) de l'Atlantique s'est organisé pour continuer d'assurer la protection des emprises militaires. « Dès le 16 mars, l'équipage du GFM est passé par bordées, une moitié de l'unité déployée sur les points dont nous assurons la défense militaire, et l'autre restant protégée et confinée à domicile, en mesure de rallier rapidement, pour renforcer le dispositif ou pour répondre à toute mission qui nous serait confiée », témoigne le second maître Ugo, fusilier marin du GFM.

MAINTENIR LE MCO NAVAL

Sur le front du maintien en condition opérationnelle (MCO) naval, le service du soutien de la flotte (SSF), a lui aussi, adapté son organisation pour garantir la disponibilité des bâtiments malgré



les contraintes inhérentes au confinement et l'adoption de mesures de protection de son personnel. Les plans de continuité de l'activité de ses directions ont été activés, pour maintenir les arrêts techniques en cours et préparer ceux à venir. Outre la réorganisation des postes de travail sur site, des moyens techniques et informatiques ont été rapidement déployés pour faciliter le télétravail, accroître la portabilité du réseau informatique et généraliser la procédure de signature électronique. Responsable d'opération, ingénieur responsable de bâtiment, expert, acheteur, personnel des affaires générales et des ressources humaines... les 950 personnes du SSF – dont deux tiers de civils – se sont mobilisées, parfois hors de leur périmètre habituel. Par bordées dans les bases navales et sur les chantiers ou en télétravail, ils se sont investis pour approvisionner les bâtiments en pièces de rechange, mener à bien les arrêts techniques programmés, veiller à la bonne exécution par les industriels des prestations déjà commandées, passer les indispensables commandes additionnelles, rédiger de nouveaux actes contractuels et assurer le paiement rapide des prestations

réalisées dans une période particulièrement tendue, notamment pour les PME.

RESTER PRÊTS

L'exigence opérationnelle ne faiblissant pas, la division entraînement (Divent) de la FAN a maintenu le cap des qualifications opérationnelles : « Nous avons pu conduire 75 % des stages prévus, le reste ayant été reprogrammé, précise le capitaine de vaisseau Jean-Marc, chef de la division entraînement de la FAN, aucun bâtiment n'a ainsi perdu sa qualification à cause du coronavirus. » Il a fallu toutefois adapter le déroulement des activités, que ce soit parce que certains collaborateurs externes n'ont pas pu assurer leur concours ou pour éviter que les entraîneurs, montant à bord de bâtiments sains, ne soient les propagateurs du virus. « Les exercices de tir sur cibles tractées par aéronefs ont été remplacés par des tirs sur cibles dérivantes ou sur fusées éclairantes », explique le capitaine de corvette Florent, membre de la

Divent Fan et « officier chargé du bâtiment » pour la frégate multi-missions (FREMM) *Languedoc*. « L'état de santé de chacun des entraîneurs a été suivi au préalable et en conduite, notamment par des prises de température quotidiennes. Lors de l'exercice de visite, impliquant un bâtiment tiers, les marins de l'équipe de visite étaient équipés de masques et de gants et avaient pour consigne stricte de n'avoir aucun contact. » Si les simulateurs sont restés fermés quelque temps, ils ont rouvert partiellement leurs portes pour des besoins ponctuels avec des mesures sanitaires drastiques. À bord, les postes de propreté ont été multipliés et la présence aux briefings limitée aux seuls marins indispensables. Des précautions essentielles au regard des unités entraînées. « La priorité est évidemment donnée aux bâtiments qui ont un impératif opérationnel. Nous avons travaillé étroitement pour cela avec le CPCO* », indique le CV Jean-Marc. Première FREMM en double équipage

à avoir obtenu sa qualification opérationnelle, la FREMM *Languedoc* a même pu conduire son stage « Tamouret » préparant ses marins au combat, avant de partir en mission Agenor dans le détroit d'Ormuz. « Aucun équipage n'est parti sous-entraîné, nous ne l'aurions pas accepté », conclut le CV Jean-Marc.

* Centre de planification et de conduite des opérations.

1. Durant le confinement, le bâtiment de soutien et d'assistance métropolitain *Seine* assure des missions de surveillance maritime au large de la côte ouest de la Corse.
2. Des fusiliers marins du GFM de l'Atlantique en mission de protection de la base navale.
3. Les marins-pompiers de Marseille poursuivent eux aussi leurs opérations. À l'image, ils interviennent le 26 mars sur un feu qui s'est déclaré dans un hôtel du boulevard Louis-Salvador.
4. La frégate multi-missions *Auvergne* en cale sèche au bassin Vauban depuis le 27 avril pour une période d'entretien et de réparation.



© A. ALIAS/MIN



Résilience

La Marine au front contre le Covid-19



© A. MANZANO/MN

Arrivé à Mayotte le 4 avril, le PHA *Mistral* y débarque le sous-groupe tactique embarqué (SGTE) pour apporter un soutien à la population locale. Il a ensuite pris la direction de La Réunion pour transférer du fret logistique, alimentaire et sanitaire depuis cette île jusqu'à Mayotte.



© A. MANZANO/MN

Le fret à destination de Mayotte est rigoureusement désinfecté avant d'être embarqué à bord du *Mistral*.

Forte de son expertise en lutte bactériologique et de capacités adaptées au secours des populations, la Marine a été au rendez-vous de l'effort collectif contre le coronavirus, qu'il s'agisse de sa participation à l'opération Résilience ou de l'intensification de ses missions régulières au plus proche des Français.

RÉSILIENCE

« La raison d'être des militaires, c'est d'être au service de leurs concitoyens pour les protéger. » Ainsi s'adressait l'amiral Prazuck, chef d'état-major de la Marine, aux marins du porte-hélicoptères amphibie (PHA) *Tonnerre* le 20 mars 2020. Ce jour, l'équipage du PHA appareillait de Toulon pour aider au désengorgement d'un hôpital corse grâce au transfert de patients malades du Covid-19 vers les hôpitaux de la région marseillaise.

« Cette opération inédite a nécessité l'engagement des équipes médicales hospitalières et du bord, des marins du PHA, afin d'évacuer au plus vite des patients graves dans des conditions médicales et de biosécurité optimales », explique le médecin en chef Frédéric, chef du service de microbiologie et d'hygiène hospitalière à la Fédération des laboratoires de l'hôpital d'instruction des Armées Sainte-Anne et expert hygiène-biosécurité sur cette mission.

Moins de deux semaines plus tard, sur décision du président de la République, c'était au tour du *Dixmude* d'appareiller, cette fois-ci dans le cadre de l'opération Résilience. Il rejoignait les territoires ultramarins des Antilles, afin d'y apporter du fret et des moyens logistiques destinés à renforcer les capacités de gestion de crise des autorités locales. Puis le PHA s'est tenu prêt à réaliser des transferts sanitaires au profit des territoires des Antilles. À peine admis au service actif le 17 avril, le BSAOM *Dumont d'Urville* a lui aussi pris part à l'opération en apportant une partie du fret transporté par le *Dixmude* jusqu'en Guyane. Engagés en océan Indien, le PHA *Mistral* et la frégate *Guépratte* ont, eux, été détournés de la mission Jeanne d'Arc qu'ils conduisaient alors, pour établir un pont maritime entre La Réunion et Mayotte. Ils ont été rejoints dans cette tâche par le patrouilleur *Malin*, le bâtiment de soutien et d'assistance outre-mer (BSAOM) *Champlain* et le patrouilleur polaire *Astrolabe*. Les territoires isolés de Saint-Pierre-et-Miquelon ont également bénéficié de cet appui de la Marine à l'action de l'État contre la propagation du coronavirus : le patrouilleur *Fulmar* y a déposé du fret récupéré à Halifax. Les bâtiments de la Marine ont ainsi témoigné de leur polyvalence en remplissant des missions tant logistiques que sanitaires au sein de l'opération interarmées Résilience.

 Info +

Les essais du centre d'expérimentations pratiques et de réception de l'aéronautique navale ont permis de définir une configuration « Evasan Covid » des hélicoptères Caiman Marine et Dauphin N et N3+ ; dispositif permettant de réaliser des évacuations sanitaires tout en protégeant l'équipage et en réduisant les délais de décontamination.

LES BÂTIMENTS DE LA MARINE DANS RÉSILIENCE



DIXMUDE

VOLET LOGISTIQUE

14 JOURS
DE TRANSIT
3 JOURS / 3 PORTS
(SAINT-MARTIN, POINTE-À-
-PITRE, FORT-DE-FRANCE)

+ DE 170 000
MASQUES FFP2

+ D'1 MILLION
DE MASQUES
CHIRURGICAUX



MISTRAL

808 TONNES
DE FRET SANITAIRE,
TECHNIQUE ET ALIMENTAIRE
À DESTINATION
DE MAYOTTE EN
2 ROTATIONS

66 MILITAIRES
DU SOUS-GROUPEMENT
TACTIQUE DÉBARQUÉS
À MAYOTTE EN RENFORT
DU DLEM

PLUSIEURS CENTAINES
DE LITRES DE GEL
HYDRO ALCOOLIQUE

4 HÉLICOPTÈRES

VOLET SANITAIRE

5 ÉVACUATIONS
MÉDICALES
PAR L'HÉLICOPTÈRE PUMA
DE L'ARMÉE DE TERRE
EMBARQUÉ



MALIN

9 TONNES
DE FRET AU PROFIT
DE MAYOTTE



CHAMPLAIN

2 ROTATIONS
AU PROFIT
DE MAYOTTE



ASTROLABE

163 TONNES
DE FRET AU PROFIT
DE MAYOTTE

© F. ANDRISSE/MN

Témoignages

Capitaine de vaisseau Arnaud Tranchant commandant du PHA *Tonnerre*

Sur demande du ministère de la Santé, le porte-hélicoptères amphibie (PHA) *Tonnerre* – basé à Toulon – s'est vu confier la mission de désengorger le service réanimation de l'hôpital d'Ajaccio. En deux jours, nous avons dû adapter l'hôpital du bord et trouver le moyen d'embarquer ambulances et véhicules de secours sur notre bâtiment de combat, spécialisé dans les opérations amphibies. Il fallait agir vite en raison de l'état de santé des patients et des conditions météorologiques entre Corse et continent. Le 21 mars, le *Tonnerre* et ses 200 marins ont appareillé pour la Corse, avec du personnel du service de santé des Armées, de l'Assistance publique des hôpitaux de Marseille, des marins-pompiers de Marseille et du 2^e régiment de Dragons de l'armée de Terre. En moins de 24 h, 12 patients, dont 6 en réanimation, ont ainsi été convoyés entre Ajaccio et Marseille.



© T. CLAISSE/MN

Médecin principal Nancy spécialiste en santé publique et en épidémiologie



© C. HUGÉ/MN

Médecin major de la FREMM *Auvergne*, alors en arrêt technique à la base navale de Toulon, je me suis portée volontaire pour le poste de médecin adjoint du PHA *Dixmude*, projeté dans les Antilles dans le cadre de l'opération Résilience. Nous avons été particulièrement vigilants avant et juste après la montée à bord. Sur un bâtiment en mer, la distanciation physique est particulièrement difficile à maintenir. Le port du masque est le meilleur rempart contre la diffusion de maladies à transmission par gouttelettes, mais il n'est pas suffisant. Des mesures barrières ont donc été appliquées avec le plus grand soin (hygiène et désinfection) et l'activité du bâtiment a évolué pour poursuivre la mission, malgré ces nouvelles contraintes. Les entraînements de sécurité ont, par exemple, été adaptés aux circonstances (plus de formations et moins de déroulés pratique de type Securex et Macopex). Certains lieux de vie ont été fermés dès le départ, et le service de restauration a organisé les services pour diminuer l'affluence et les manipulations croisées sur les horaires de repas.

Le saviez-vous ?

Afin de préserver les populations d'une potentielle contamination par les marins, les opérations se sont déroulées dans le respect de mesures sanitaires strictes : par exemple, un transit de 14 jours et des manœuvres de déchargement de fret sans contact avec les habitants des Antilles pour le *Dixmude*.

1. Le 18 avril, une partie du fret apporté par le PHA *Dixmude* depuis la métropole est débarqué en Guadeloupe sans qu'aucun marin ne descende à terre. La veille, le PHA menait les mêmes opérations à Saint-Martin et le lendemain, à Fort-de-France.
2. À Pointe-à-Pitre, une partie du fret du *Dixmude* est transféré à bord du bâtiment de soutien et d'assistance outre-mer *Dumont d'Urville* pour être acheminé en Guyane.



© C. HUGÉ/MN



© C. HUGÉ/MN



© C. HUGÉ/MN

LA LUTTE BACTÉRIOLOGIQUE

Particulièrement armées pour lutter contre une menace bactériologique, les unités de marins-pompiers ont été les fers de lance du secours porté à la population française. Le bataillon des marins-pompiers de Marseille (BMPM) s'est rapidement reconfiguré afin de répondre efficacement à l'augmentation des interventions auprès de malades du Covid-19. Au plus fort de la crise, il pouvait réaliser 50 à 60 interventions de ce type par jour. Les procédures de traitement, de prise en charge des victimes et de reconditionnement du matériel ont été redessinées : dans six véhicules de secours et d'assistance (VSAV), la cabine de conduite et la cellule sanitaire ont, par exemple, été étanchéifiées, limitant la contamination et facilitant la désinfection, rendue plus rapide, après chaque intervention. L'engagement du bataillon auprès de la

population s'est aussi traduit par une collaboration interadministrations. En coordination avec l'Agence régionale de santé, ses ambulances de réanimation ont été mises à disposition du Samu 13 pour assurer des transports interhospitaliers, et des marins-pompiers ont participé aux campagnes de tests menées au profit des établissements hospitaliers pour personnes âgées dépendantes (Ehpad). En collaboration avec les sapeurs-pompiers du Var, les marins-pompiers de Toulon ont, eux, alloué quatre de leurs ambulances au transport de patients présentant des symptômes compatibles avec une infection par le coronavirus. Leur action a même dépassé les frontières de leur région, puisqu'ils ont participé au désengorgement des hôpitaux du Grand-Est. Enfin c'est notamment par des séances de sensibilisation au risque bactériologique que les marins-pompiers de Cherbourg

ont mis leur expertise au service de la population. La compagnie conseille civils et militaires sur la conduite à tenir en cas de contamination d'un lieu; action qui contribue à donner à chacun des armes efficaces contre le virus.

LES GENDARMES MARITIMES MOBILISÉS

Force organique et opérationnelle de la Marine nationale, la gendarmerie maritime a participé activement à la lutte contre le Covid-19, en mer et sur terre, en métropole comme en outre-mer. Dans le cadre de ses missions de police administrative, ses militaires ont veillé à l'application des mesures prises par les autorités, du niveau gouvernemental jusqu'aux préfectures maritimes. Des patrouilles ont été déployées du littoral - pour en interdire l'accès - jusqu'au large pour conseiller, renseigner la population ou interdire les activités de plaisance, de tourisme ou de loisirs nautiques

durant le confinement. Les contrôles ont été effectués avec discernement, particulièrement vis-à-vis des professionnels de la mer éprouvés sur le plan économique par la crise. Ainsi le patrouilleur côtier de gendarmerie maritime (PCG) *Aramis* a-t-il mené des actions de

Focus

La cellule Comète

Créée au début de l'épidémie grâce aux effectifs de la section opérationnelle du BMPM spécialisée en risques technologiques, la cellule Comète est chargée de la recherche du SARS-Cov-2 dans l'environnement - surfaces inertes ou air. Objectif : évaluer l'efficacité des désinfections réalisées dans des locaux ayant accueilli des cas suspects ou avérés de malades du Covid-19. Elle compte notamment deux chimistes et des médecins militaires.

surveillance maritime au large de Granville et alentour des îles Chausey, pour vérifier l'absence de plaisanciers et s'assurer que les pêcheurs présents sur zone l'étaient bien sur dérogation de la préfecture maritime de la Manche et de la mer du Nord. De même, sur l'Atlantique, la compagnie de gendarmerie maritime de Brest a, par exemple, assuré dès la mise en place du confinement, une présence renforcée sur l'eau entre Concarneau et Saint-Malo, comme sur le littoral, en poursuivant ses missions quotidiennes de protection des sites militaires de la zone. Chaque jour, une trentaine de gendarmes maritimes ont réalisé des opérations de prévention et de contrôle, en coopération avec la formation opérationnelle de surveillance et d'information territoriale (Fosit) dont l'appui permettait d'orienter les patrouilles. En Méditerranée, les gendarmes maritimes aussi ont été sollicités pour veiller au bon déroulement des évacuations sanitaires rendues nécessaires par l'épidémie de Covid-19. Par exemple, ils ont assuré la sécurisation des phases d'embarquement et de débarquement des patients transportés entre la Corse et le continent par le PHA *Tonnerre*. En parallèle, la section de recherches a traqué sur le Net les délinquants profitant des circonstances. Plus généralement, l'ensemble des gendarmes maritimes des bases, des unités navigantes, des brigades de surveillance du littoral ou des pelotons de surveillance maritime et portuaire (PSMP) ont mené de nombreuses actions au service de la population surtout de conseil, parfois de coercition. Dans ce contexte pandémique, la gendarmerie maritime a conservé sa capacité à un haut niveau pour conduire ses missions de surveillance générale, de renseignement, de secours en mer, de protection des installations de défense, voire de police des pêches.



© T. CLAISSE/MN



© E. FRANÇOIS/MN



© N. FERNANDEZ/MN

1. Après un soutien logistique apporté aux territoires des Antilles, le PHA *Dixmude* a réalisé des transports médicaux au profit des établissements hospitaliers de la région. À l'image, le 24 avril, le Puma embarqué à bord du PHA est préparé pour transférer un patient depuis le CHU de Gouadeloupe vers la Martinique. L'hélicoptère est ensuite désinfecté par les équipes du 2^e régiment de Dragons.
2. Le 23 mars, des ambulances des Samu 13 et 83 accompagnées de celles des marins-pompiers de Marseille prennent en charge les patients atteints par le Covid-19, transférés depuis la Corse jusqu'à Marseille par le PHA *Tonnerre*.
3. Le 29 avril, les marins-pompiers réalisent des prélèvements à l'école Major de Marseille. Leur objectif est de vérifier l'absence de virus après le nettoyage des locaux.
4. Dans l'ouest Cotentin, le PCG *Aramis* assure, du 2 au 5 avril une mission de police de la navigation. Un gendarme scrute le plan d'eau des îles Chausey.

Médicalisation et évacuation sur le PHA *Tonnerre*

Elle a été réalisée en trois phases par la Marine et le service de santé des armées (SSA) :

- identification et préparation de la zone d'hospitalisation Covid après étude du système de ventilation du PHA. Celle-ci a été isolée en calfeutrants les ouvertures avec des films vinyle et en ne laissant que deux accès : un sas habillage et un de déshabillage pour les soignants ;
- prise en charge des patients par des équipes civiles et militaires d'anesthésistes réanimateurs et d'infirmiers ;
- bionettoyage de la zone confinée (matériels médicaux et locaux).

Ressources humaines

Poursuivre l'activité au profit de l'ensemble des marins

Pendant cette période de crise, il était essentiel que la Direction du personnel militaire de la Marine (DPMM) maintienne son activité pour soutenir l'ensemble des marins et continuer à préparer l'avenir. Tout en faisant de la protection de son personnel une priorité, l'ensemble des bureaux a donc assuré la continuité des fonctions vitales au domaine des ressources humaines.

FORMATION

Dès le 16 mars, l'ensemble des écoles et centres de formation ont été fermés.

L'enseignement à distance (EAD) a été rapidement généralisé pour permettre à 80 % des élèves concernés d'en bénéficier. Si les formations pratiques n'ont d'évidence pas pu être conduites, l'EAD a permis de limiter la « dette formation » à un niveau raisonnable et résorbable dans les 6 mois à venir. En vue de la réouverture à partir de mai, il a fallu établir des priorités. Pour assurer les relèves, certains marins auront par conséquent une formation adaptée, plus condensée. Les premiers mois d'affectation permettront de développer les compétences

manquantes, à bord ou par des stages complémentaires adaptés en école.

RECRUTEMENT

La fermeture physique des Cirfa (centres d'information et de recrutement des forces armées) et des centres interarmées d'évaluation a mis un coup d'arrêt au recrutement classique. Pour autant, le Service de recrutement de la Marine s'est rapidement adapté en s'appuyant, notamment, sur les outils digitaux. Cela s'est traduit par l'ouverture « digitale » des Cirfa Marine, disponibles depuis le site



© E. FRANÇOIS/MN



© A. MANZANO/MN



© C. HUGÉ/MN



© C. HUGÉ/MN



Trois questions au vice-amiral d'escadre Jean-Baptiste Dupuis, DPMM



Quelles activités essentielles ont été maintenues durant la crise du Covid 19 ?

Notre priorité a concerné le domaine sanitaire et la mise en place des mesures de protection de nos personnels. Nous avons également porté nos efforts sur l'information des marins et de leurs familles, afin de maintenir un « esprit d'équipage » aussi fort que possible.

Des communications régulières, via nos outils digitaux, ont été mises en place pour faire en sorte que les marins ne soient pas isolés ni sans réponse à leurs questions. Bien évidemment, le versement en temps et en heure de la solde a aussi été sanctuarisé, tout comme l'administration du personnel.

Quels seront les principaux chantiers à la reprise ?

Même si nos activités n'ont pas été interrompues, nous allons devoir accomplir des efforts plus importants pour remonter en puissance dans certains domaines. C'est notamment le cas pour le recrutement qui a été fortement touché par la fermeture des Cirfa. La réouverture des écoles et des centres de formation, dans le respect des mesures sanitaires, a fait également partie des priorités. Enfin, la réalisation des plans annuels de mutation sera pleinement assurée, sauf cas particulier, en soutenant les marins dans leurs démarches de déménagement et de mobilité.

Aujourd'hui, quel message souhaitez-vous adresser aux marins ?

Nous avons une Marine forte, résiliente et unie. Elle a, une nouvelle fois, montré qu'elle était au rendez-vous, lorsque la nation a fait appel à elle. Nos marins ont été fortement engagés dans cette crise et ont poursuivi leurs missions, tout comme nous avons mené les nôtres à bien. Celle de les administrer, de les solder, de les soutenir, de les accompagner et de préparer l'avenir de nos ressources humaines.

etremarin.fr ou via les réseaux sociaux. La plateforme MyJobGlasses et l'espace « échanger avec un marin ambassadeur » sur le site etremarin.fr, exploités par la Marine depuis 2018 ont été mobilisés pour embarquer de nouveaux marins disposés à partager leur expérience. Cette accélération de la digitalisation a permis de constituer des viviers de jeunes prêts à s'engager. Certains conseillers en recrutement ont fait passer des entretiens en visioconférence depuis leur domicile.

GESTION

Une cellule de crise a été mise en place par les gestionnaires des non-officiers, pour assurer le traitement des questions des marins, et maintenir un contact permanent avec les autorités de gestion et d'emploi, les autorités militaires territoriales, les employeurs, les équipes des autres bureaux de la DPMM et l'ensemble des marins. Ainsi, le plan annuel de mutation (PAM) a pu être diffusé dans les temps ; tous les marins en cours de reconversion ou sur le point de l'être ont été contactés individuellement. Certains processus en cours ont été adaptés (dossiers des marins, organisation du concours ESP, renouvellement de liens QMF, notation...). Concernant la gestion des officiers, la réalisation des désignations du PAM s'est poursuivie, tout comme les entretiens de gestions et la préparation des notations et des formations à venir. La Commission de décision des spécialités des *midships* en fin d'école d'application des officiers de Marine (EAOM) a été réalisée en téléconférence entre Tours, Paris, Vincennes et le porte-hélicoptères amphibie *Mistral* alors au large de Mayotte.

SOUTIEN ET INFORMATION

Maintenir « l'esprit d'équipage », informer et conserver le lien avec les marins et leurs familles

s'est avéré primordial durant la crise sanitaire. Pour ce faire, deux vecteurs principaux ont été utilisés. D'une part, le site RH accessible sur intranet et Internet a été utilisé pour fournir des informations sur les mutations, les déménagements, la gestion, les formations et montrer la continuité des missions de la Marine. D'autre part, l'écosystème Familles de marins (site Internet et page Facebook) a permis de maintenir le lien avec les familles.

SOLDE ET ADMINISTRATION DU PERSONNEL

Le maintien de la chaîne RH nécessaire au paiement de la solde des marins a constitué une mission prioritaire afin d'assurer :

- la gestion des échanges entre le SIRH Rh@psodie et le calculateur de solde Source Solde ;
- le traitement des populations et activités prioritaires : les nouveaux incorporés, les marins quittant le service, le personnel muté outre-mer, les réservistes sans ressources autres, les activités opérationnelles.

Les soldes d'avril et de mai ont ainsi été versées sans difficulté. La prise en charge des frais de transport aérien « concessions de passage gratuit » (CPG) au profit des familles de marins mutés outre-mer ou déjà en cours de séjour a été l'une des priorités du bureau « administration du personnel militaire ». Le contexte a nécessité d'assouplir encore les modifications de date des CPG déjà accordées et d'autoriser la commande de billets d'avion à titre conservatoire pour garantir que les marins et leurs familles pourront rallier leur nouveau territoire d'affectation.

Maintenir le cap

Le soutien en interarmées et les initiatives individuelles

« Nos bateaux sont conçus pour se défendre des agressions venant de l'extérieur, nous devons être inventifs pour mieux protéger nos marins », annonçait l'amiral Prazuck, chef d'état-major de la Marine devant la commission de la défense nationale, le jeudi 14 mai. La Marine, comme l'ensemble des Français, est confrontée à une menace qu'elle découvre peu à peu et face à laquelle elle doit progressivement adopter des mesures pour se protéger et protéger les autres. En interne comme en interarmées, elle se reconfigure donc avec réactivité et esprit d'équipage, comme elle l'a démontré lors de la prise en charge des équipages du groupe aéronaval (GAN), touchés par le coronavirus.

L'EXPERTISE AU SERVICE DE L'ESPRIT D'ÉQUIPAGE

Si la Marine est attentive à l'état de santé de chacun de ses marins, ces derniers n'en oublient pas pour autant leur esprit d'initiative au service de l'ensemble de l'équipage. Dans diverses bases navales ont éclos des dispositifs locaux nés des besoins particuliers et de l'expertise des marins, destinés à endiguer la propagation du virus. Le Fuscol@b et le service logistique de la Marine (SLM) de Brest ont, par exemple, tous deux pallié le manque de visières de

protection individuelle, exprimé par le personnel des hôpitaux d'instruction des armées (HIA) et l'hôpital du Scorf à Lorient. Ce dispositif, produit par impression 3D et réutilisable, a ensuite été livré aux 2 hôpitaux de Clermont-Tonnerre. « La livraison de ces visières de protection s'est montrée très utile dans le cadre de l'épidémie. Elle a été appréciée par les soignants qui l'ont vue comme un acte de solidarité de la part de leurs frères d'armes. Cela montre également la force des liens existant entre la Marine nationale et l'HIA Clermont-Tonnerre », témoigne le médecin-chef des services Renaud, directeur de l'établissement. D'autres impressions de ce type ont été conduites, notamment à bord du Dixmude ou, encore, par l'École des systèmes, technologies et logistique navales au profit des marins-pompiers du Pôle Écoles Méditerranée participant à la désinfection des locaux de la base de défense de Toulon. Sur la base opérationnelle de l'île Longue, c'est le service de protection radiologique du site qui, voyant la demande en gel hydroalcoolique augmenter, en a lui-même conçu à l'aide d'eau oxygénée, d'alcool à 90°, de glycérine et d'eau purifiée. Les nombreux distributeurs à disposition sur le site sont ainsi approvisionnés par cette solution.

Pour éviter de toucher avec ses mains les portes qui, pour des raisons d'hygiène ou de confidentialité, ne peuvent demeurer ouvertes, les ateliers militaires de soutien de la base navale de Cherbourg ont, eux, conçu un ingénieux système de poignée. Grâce à ce dispositif, d'abord imprimé en 3D puis confié à l'atelier charpentage pour une production plus large, les portes s'ouvrent désormais à l'aide de l'avant-bras. Ces initiatives viennent compléter les mesures prises au niveau national et témoignent de l'engagement des marins dans la lutte pour endiguer la propagation du coronavirus.

Info +

Innovation : des caissons hyperbares du SSA pour les patients Covid-19

L'atteinte des poumons par le Covid-19 provoque une dette majeure en oxygène qui favorise la répllication du virus, entraîne une réaction inflammatoire globale et rend les patients dépendants à un moyen d'oxygénation médicale. Le service de médecine hyperbare et d'expertise plongée de l'HIA Sainte-Anne de Toulon a lancé mi-avril le premier essai clinique européen sur l'apport de l'oxygénothérapie en caisson hyperbare dans le traitement des pneumonies à Covid-19. Ces caissons thérapeutiques étanches sont utilisés habituellement pour soigner les victimes d'accidents de plongées et d'intoxication au monoxyde de carbone. Ils pourraient permettre ici de réduire le temps d'hospitalisation des malades et éviter un passage en réanimation.



© B. EMILE/MN

Tandis que les marins du GAN sont accueillis au sein d'emprises militaires pour y observer une quatorzaine sanitaire, les bâtiments et aéronefs sont, eux, minutieusement désinfectés. A l'image, le porte-avions Charles de Gaulle à quai le 15 avril, au début de sa désinfection.



© J. CAHOREAU

« IL Y A CERTES BEAUCOUP À APPRENDRE DE LA CRISE COVID ET NOUS NOUS Y EMPLOYONS, POUR ADAPTER ET RENFORCER NOTRE ORGANISATION. MAIS J'AI PU AUSSI CONSTATER QUE NOS FONDAMENTAUX SONT LES BONS, ET QU'ON PEUT S'Y RACCROCHER QUAND LE BÂTIMENT TANGUE ET QU'IL FAUT QUAND MÊME ALLER DE L'AVANT. » VICE-AMIRAL D'ESCADRE JEAN-PHILIPPE ROLLAND, COMMANDANT LA FORCE D'ACTION NAVALE •

Eradiquer le Covid-19 à bord des unités du GAN



© B. ÉMILE/MN

Entre le 11 et le 12 avril, les bâtiments et les aéronefs du groupe aéronaval (GAN) constitué autour du porte-avions *Charles de Gaulle* ont rejoint leurs ports-bases et bases d'aéronautique navale. C'est à la suite de l'augmentation à bord de cas symptomatiques compatibles avec une infection par le coronavirus que la ministre des Armées a pris, le 7 avril, la décision du retour anticipé du GAN, alors en mission Foch. Dès leur arrivée et jusqu'au 29 avril, le porte-avions, la frégate de défense aérienne *Chevalier Paul*, les Hawkeye de la Flottille 4F ainsi que les Rafale Marine et les hélicoptères du groupe aérien embarqué ont fait l'objet d'une vaste opération de désinfection. L'objectif était de permettre aux marins de reprendre au plus tôt leurs missions

en toute sécurité. Réalisée par des équipes mixtes interarmées, dont le 2e régiment de Dragons, les marins pompiers de Toulon, le Bataillon de marins-pompiers de Marseille (BMPM), un prestataire extérieur, ou encore des marins des bâtiments concernés, cette minutieuse désinfection s'est montrée particulièrement efficace. En atteste l'analyse des prélèvements effectués par le BMPM, confirmant l'absence du virus à bord des unités infectées.



© A. PUGNET/MN

Pour gagner en réactivité et en autonomie, la Marine forme en interne des équipes de désinfection prêtes à intervenir au premier niveau au sein de leurs unités, dans des lieux potentiellement infectés. Objectifs : connaître le coronavirus, utiliser les bons outils pour le combattre pour pouvoir ensuite réinvestir les locaux sereinement.

Témoignage

Trois questions au commissaire général Patrick Henry, chef du GSBdD de Toulon



© MN

Comment le groupement de soutien s'est-il reconfiguré en entrée de crise ?

Dès l'annonce du confinement, le groupement de soutien de la base de défense (GSBdD) a ajusté son organisation et son fonctionnement à ces circonstances exceptionnelles. Un PC de crise, composé de personnels de la chefferie, des services et antennes et de renforts externes a été constitué, pour participer à la conception de la manœuvre anti-Covid et venir appuyer les décisions du commandant de la base de défense (COMBdD) et du service de santé des Armées. Son action et son interaction avec la cellule éponyme du commandement de zone et d'arrondissement maritimes Méditerranée ont été décisives. L'offre de services s'est, bien sûr, adaptée pour protéger les marins civils et militaires.

Quelles actions marquantes avez-vous menées durant la crise sanitaire ?

Approvisionner masques et gel, peu disponibles au début de la crise, se doter de matériel de désinfection pour reconquérir logements et restaurants, continuer à assurer les rotations des militaires de l'opération Barkhane, charger le *Dixmude* en partance pour les Antilles et la Guyane dans le cadre de l'opération Résilience, transporter, loger, nourrir, assurer la quarantaine et la prise en charge médicale des marins du GAN en un temps record à leur retour de mission : les défis n'ont pas manqué, mais nous les avons relevés collectivement, avec tous les acteurs de la Bdd et aussi du service du commissariat des armées (SCA) !

Comment avez-vous préparé le déconfinement ?

Il a fallu anticiper la reprise de l'activité (industrielle dans l'arsenal, pédagogique au Pôle Écoles Méditerranée et opérationnelle dans les forces, sur la base d'aéronautique navale, au 54e régiment d'artillerie et au 519e régiment du train), au travers d'un plan de reprise d'activité coordonné avec celui du COMBdD et intégrant les contraintes sanitaires imposées par la coexistence avec le virus. Vis-à-vis des militaires dont nous assurons le soutien, et au-delà de la fourniture d'équipements (masques, gel hydroalcoolique), nous assumons également un rôle « pédagogique » dans la diffusion et l'adoption effective des mesures de protection dans tous les lieux de service. Il faut rester vigilant !

« Une station de sauvetage fonctionne exactement comme un navire de la Marine nationale »

Amiral Emmanuel de Oliveira, président de la Société nationale de sauvetage en mer

En décembre 2019, l'amiral Emmanuel de Oliveira, pilote d'hélicoptère, ancien commandant du transport de chalands de débarquement (TCD) *Orage* et ex-préfet maritime de l'Atlantique, a pris la succession de Xavier de la Gorce à la tête de la Société nationale de sauvetage en mer. Rencontre avec le « premier bénévole » de la SNSM.



Amiral Emmanuel de Oliveira, président de la Société nationale de sauvetage en mer.

COLS BLEUS : Monsieur le président, la SNSM est un acteur incontournable du monde maritime. Quelles sont ses missions ?

AMIRAL EMMANUEL DE OLIVEIRA :

La mission principale de la SNSM, c'est le sauvetage de la vie humaine en mer. Pour la mener à bien, la SNSM est placée sous l'autorité des préfets maritimes et coopère avec l'ensemble des administrations de l'État, dont la Marine nationale. Dans le cadre de la crise sanitaire liée à l'épidémie provoquée par le Covid-19, la SNSM a connu une période particulière. Comme la plupart des activités nautiques ont été interdites, seuls les marins professionnels ont pris la mer et nos interventions habituelles ont baissé d'environ 60 %. Toutefois, les missions de sauvetage et d'assistance de marins pêcheurs, les recherches d'hommes à la mer ou de personnes disparues et le transport sanitaire depuis les îles se sont enchaînés à haute intensité pendant toute cette période. Par ailleurs, comme

nous sommes aussi secouristes, nous avons effectué des missions à terre, dont le convoyage de personnes atteintes du coronavirus dans les TGV Atlantique.

C. B. : Quelles sont les interactions entre la SNSM et la Marine ?

AL E. DE O. : Il y a des interactions de cœur, de valeur et de sens. La SNSM partage avec la Marine la notion de finalité opérationnelle et de sens de la mission. Mais il y a aussi l'amour de la mer, bien entendu, et la notion d'engagement, y compris au péril de sa vie. Nous nous retrouvons également dans le dévouement, le sens du service, l'esprit d'équipage et la cohésion. Une station de sauvetage fonctionne exactement comme un navire de la Marine nationale. C'est une équipe composée de femmes et d'hommes qui sont liés par la confiance, l'amitié et la cordialité, comme au sein d'un équipage de la Marine. Enfin, la dernière chose qui nous lie, c'est l'alerte. À la SNSM, on appareille en quelques minutes

et dans la Marine, on est toujours prêt à partir en mer.

C. B. : Quels sont les moyens mis en œuvre pour accomplir vos missions ?

AL E. DE O. : Nos moyens principaux, ce sont nos canots et nos vedettes. Mais, en pratique, la plupart de nos interventions se font en embarcations semi-rigides. Armées par un équipage de trois à quatre personnes, elles permettent de rallier très rapidement les lieux du sauvetage et de s'approcher facilement des zones difficiles d'accès. Mais, et c'est sans doute moins connu du grand public, nous surveillons 40 % du littoral français avec des nageurs-sauveteurs, et aussi avec des moyens plus modernes comme des Jet-Skis, des Zodiac et des semi-rigides rapides, des paddles, des drones, etc.

C. B. : Qui sont les sauveteurs de la SNSM ?

AL E. DE O. : Plusieurs dizaines d'anciens de la Marine nationale nous ont rejoints, ainsi que des marins d'active. Les principales spécialités issues de la Marine que l'on retrouve parmi nous sont les guetteurs sémaphoriques, les infirmiers, ainsi que les manœuvriers et les mécaniciens. Aujourd'hui, nous n'avons pas de problème de recrutement, mais nous faisons parfois face à des difficultés de fidélisation. Car il est difficile, lorsqu'on est un marin d'active, par exemple, de concilier sa vie professionnelle et sa vie familiale, avec, en plus, un engagement bénévole à la SNSM. Souvent, les sauveteurs s'engagent un temps, puis prennent un temps d'arrêt et reviennent lorsqu'ils sont à la retraite. Une situation qui explique pourquoi la moyenne d'âge des sauveteurs embarqués est de 48 ans.

C. B. : Quels sont les principaux enjeux et objectifs de la SNSM en 2020 ?

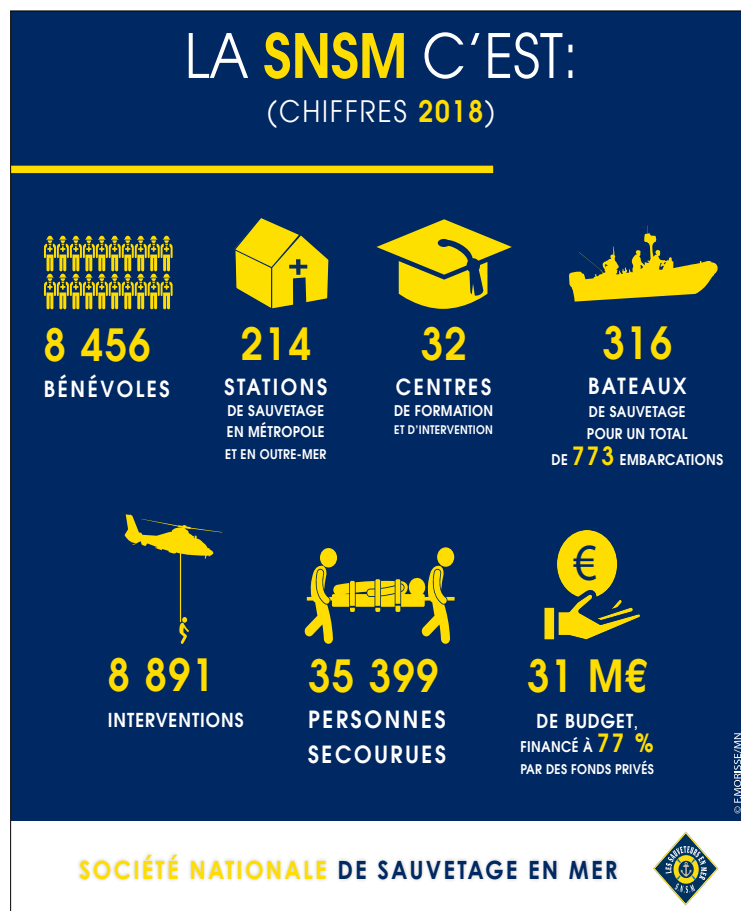
AL E. DE O. : En 2020, nous devons préparer l'avenir ! Nous sortons du drame des Sables-d'Olonne de 2019, qui a coûté la vie à trois sauveteurs. Nous sommes en phase de renouvellement de toute notre flotte et nous subissons, comme tous les Français, le choc de la crise sanitaire liée au coronavirus. La SNSM est une très vieille dame, si je peux m'exprimer ainsi. À plus de 150 ans, elle a toujours été liée à la Marine et je retrouve au sein de la SNSM la même organisation. Mais si la Marine a su évoluer, la SNSM, sur certains aspects, est restée sur des règlements et des organisations un peu dépassées. Dans ce contexte, il faut rénover l'institution et je suis en train de consulter les bénévoles afin d'établir une feuille de route pour les dix années à venir. Baptisée Cap 2030, elle a comme principaux enjeux de mieux associer les bénévoles aux décisions de l'association, de consolider nos formations et d'améliorer le soutien technique et administratif aux stations. C'est une réflexion de grande ampleur qui débouchera sur une réforme de nos statuts.

C. B. : Avez-vous un message particulier à adresser aux marins de la Marine nationale ?

AL E. DE O. : J'aurais, bien sûr, envie de leur dire : rejoignez-nous ! Mais mon message principal est le suivant : si vous voyez

un sauveteur en mer, parlez-lui. Dites-lui à quel point il est proche de vous et à quel point vous pourriez vous entendre. Car les femmes et les hommes de la SNSM sont, avant tout, des marins. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR LA RÉDACTION.



RECRUTEMENT

Quand la Marine s'affiche

Largement utilisées dès l'Ancien Régime, les affiches de recrutement connaissent un véritable âge d'or entre 1920 et 1960. Mais au-delà de la justesse du trait et des paysages, elles racontent aussi l'histoire de la Marine nationale.

« Avis aux beaux hommes. Ici l'on s'engage dans le corps royal des fusiliers de la Marine... » Cette célèbre affiche de recrutement montre un fringant fusilier marin et vante les bonnes conditions de vie à bord. Elle est placardée un peu partout, sur les murs des ports et des tavernes, au milieu du XVIII^e siècle, et reste, sans doute, l'une des plus connues d'une longue série d'affiches. Déjà largement utilisée sous l'Ancien Régime, l'affiche de recrutement pour attirer des équipages, des officiers marins qui forment la maistrance (pilotes, maîtres canoniers, maîtres d'équipage) et des officiers, connaît véritablement son âge d'or entre la fin du XIX^e siècle et les années 1960. Une longue et riche période qui va permettre à la Marine de faire travailler les grands illustrateurs de leur temps, de Gervaise à Henri Dormoy en passant par Albert Sébille et Léon Noël, jusqu'à Monsieur Z qui vient de prêter sa patte à la dernière campagne de recrutement 2020 : « Rejoignez l'équipage ! »



DE L'AVENTURE ET DES VOYAGES

Très prisées des collectionneurs, les affiches des années 1920, par exemple, jouent souvent la carte facile et chatoyante de l'exotisme et de la découverte. On y découvre des paysages de rêve teintés de mystères. Entre plage sous les tropiques et temples d'Asie, c'est le temps de l'insouciance et du mythique : « Pour faire de beaux voyages et apprendre un métier, engagez-vous dans la Marine. » Sans oublier le célèbre : « Engagez-vous dans la Marine. Pour voyager, apprendre un métier, vous aurez : primes, pécules. » À chaque époque ses slogans. Si les parfums de l'Empire colonial français suffisaient parfois à susciter des vocations – « Sans marine pas d'Empire ! Sois marin » –, l'apprentissage d'un métier que l'on pourra aussi exercer « dans le civil » est une constante. Mais la défaite de 1940, puis la montée en puissance de la France Libre changent la donne et le ton se fait plus grave : « Pour la France sois marin », dit-on plus sobrement en 1942. Année après année, une très large part de l'histoire de la Marine nationale s'affiche sur les murs. On y suit les bouleversements sociaux, les avancées technologiques, comme les grandes crises et les conflits que notre pays a traversés.





© RENAUD MARION POUR HAVAS PARIS



© MONSIEUR Z

L'HISTOIRE DE LA MARINE SUR LES MURS

Au-delà de la beauté du trait, des couleurs et du choix des mots, ces affiches racontent aussi la construction de l'identité même de la Marine nationale. De fait, la France, qu'elle soit royale, révolutionnaire, impériale ou républicaine, a toujours essayé de trouver des alternatives à l'enrôlement de force pour constituer ses équipages toujours plus nombreux. Véritables batteries flottantes, les navires de ligne de la marine à voile ont alors besoin de cinq à six hommes par pièce d'artillerie vers 1670. Et ce n'est qu'un début. À la fin du XVIII^e siècle, il en faut entre huit et dix ! De quelque 400 à 600 marins sur un bâtiment de combat vers 1670, on passe à près de 800 sur un « 74 canons » des années 1780. Face à ces besoins de main d'œuvre toujours croissants, la plupart des grandes marines de guerre européennes ont déployé des trésors d'inventivité pour attirer les candidats : engagements payés rubis sur l'ongle, parts de prises sur les navires capturés, primes diverses, etc. Mais en

période de guerre, les réquisitions « au nom du roi » dans les villes portuaires et les régions littorales faisaient souvent fi du volontariat. C'est le sinistre temps de la « presse ». Très largement utilisé en Angleterre à partir de 1664 et jusqu'au début du XIX^e siècle, ce système de conscription, souvent violent et injuste, était hautement impopulaire. Jugé indispensable pour renforcer la *Royal Navy* et donc nécessaire à la survie du royaume, ce système d'enrôlement forcé de civils plus ou moins qualifiés, de matelots de la marine marchande et de marins raflés dans les tavernes des ports, fut aussi appliqué en France au XVII^e siècle. À cette époque, l'armement des grandes escadres de Louis XIV nécessitait beaucoup d'hommes, mais Colbert décide rapidement d'expérimenter un nouveau système de recrutement des équipages de la Marine royale. Outre un programme ambitieux de construction navale, ce dernier met en place un recensement systématique de tous « les gens de mer du royaume ». C'est la naissance du « système des classes »

fixé par l'ordonnance du 15 avril 1689. Ni vraiment volontaires, ni véritablement enrôlés contre leur gré, « les gens de mer et de rivière du royaume de France » servent en principe un an sur trois ou sur quatre dans la Marine. Néanmoins, ce service militaire obligatoire n'en constitue pas moins un régime d'exception par rapport à celui qui s'applique aux habitants des régions de France « non maritimes », non soumis à l'obligation de service dans des régiments de l'armée de Terre formés pour leur part presque exclusivement de soldats professionnels. Une situation particulière qui prend fin après le vote de la loi du 5 septembre 1798 qui rend le service militaire obligatoire pour tous les hommes âgés de 20 et 25 ans. Ce système de conscription, en perpétuelle évolution jusqu'à sa suspension en 1997, n'a jamais remis en cause la nécessité du recrutement direct de volontaires en quête d'un parcours professionnel hors norme ou d'une vie en équipage. ●

LA RÉDACTION

vie des unités

FREMM *Provence*

Fin de mission en Méditerranée orientale

Mission Jeanne d'Arc

Manceuvres d'infanterie et aguerissement

FREMM *Provence*

Fin de mission en Méditerranée orientale

Le 22 février dernier, la frégate multi-missions (FREMM) *Provence* appareillait pour une mission en Méditerranée. En dépit des bouleversements provoqués depuis par le Covid-19, pas question pour la frégate toulonnaise d'écourter sa présence en Méditerranée orientale. S'inscrivant dans une mission de présence quasi permanente de frégates françaises dans cette zone, la *Provence*, engagée depuis début mars dans l'opération Chammal de lutte contre Daech. Elle a ainsi contribué à procurer à la France une capacité d'appréciation autonome de la situation sur ce théâtre marqué par la compétition croissante entre puissances.

Après dix jours de participation à l'exercice *Dynamic Manta* en mer Ionienne, aux côtés de sept nations alliées (Allemagne, Canada, Espagne, États-Unis, Grèce, Italie et Turquie) et de multiples moyens aéromaritimes, la *Provence* et son détachement Caïman Marine de la Flottille 31F ont rejoint le théâtre de l'opération Chammal pour entamer une patrouille active devant les côtes syriennes.

LA FREMM, UN OUTIL DE POINTE

Une fois encore, la FREMM a démontré la pertinence et les performances de ses senseurs : radars, guerre électronique, sonar de coque et sonar remorqué, hélicoptère Caïman Marine, autant d'outils indispensables pour caractériser l'activité particulièrement dense sur ce théâtre d'opérations. Durant plus de deux mois, nuit et jour, les opérateurs



Entraînement mutuel en Méditerranée orientale avec le patrouilleur libanais *Trablous*.

de la *Provence* se sont succédé pour capter ces flux, les traiter, débusquer les signaux faibles et en proposer des analyses. La Méditerranée orientale se caractérise aussi par la richesse de ses ressources énergétiques et les tensions qu'elles suscitent. Les zones de forage autour de Chypre sont particulièrement convoitées. Par sa présence dans cette zone maritime, la *Provence* a contribué à mettre en évidence les activités des navires de prospection et à rappeler l'attachement de la France au droit maritime international, à la liberté de navigation et à la sécurisation des routes stratégiques, notamment vers le canal de Suez. En parallèle des opérations, l'équipage a poursuivi sans relâche son entraînement pour maintenir au plus haut niveau ses capacités de réactions et se tenir paré – fidèle à sa devise *Semper Paratus* – à conduire toutes les missions de son spectre : postes de combat, assauts de vive force, formation NRBC (lutte contre les menaces nucléaires, radiologiques, biologiques, chimiques), exercices incendie et voie d'eau, tirs, secourisme, treuillage, etc.

Ces entraînements ont aussi été l'occasion d'exercices conjoints avec les armées amies de la région, notamment les Forces armées libanaises, partenaires incontournables de la France.

UN ESPRIT D'ÉQUIPAGE À TOUTE ÉPREUVE

Dans le contexte de la crise du Covid-19, cette mission a demandé à l'équipage de la *Provence* des forces morales particulières. Alors que des mesures très strictes étaient mises en place pour éviter tout risque de contamination, que les escales se concentraient sur leur vocation purement logistique de ravitaillement en vivres, carburant, matériel et que l'équipage suivait à distance les effets de la crise sanitaire en France où se trouvent leurs familles, les marins de la *Provence* ont su maintenir durant la mission un formidable esprit de cohésion. À l'heure de passer le relais en Méditerranée orientale à la frégate de type La Fayette *Aconit*, ils peuvent être fiers d'avoir maintenu le cap pendant ces deux mois et assuré jusqu'au bout la mission qui leur était confiée. ●

CR1 ANNE-SOPHIE

Mission Jeanne d'Arc Manœuvres d'infanterie et aguerrissement

Du 10 au 12 mars 2020, les officiers élèves de la mission Jeanne d'Arc 2020 se sont confrontés en deux groupes sur le terrain d'Arta-plage, à Djibouti, lors de manœuvres tactiques d'infanterie et d'aguerrissement (MTIA). Cet exercice, visant à évaluer les capacités de leadership des élèves, a permis à leurs instructeurs de leur inculquer les rudiments du combat d'infanterie pendant deux jours, avant d'aborder des activités plus techniques : tirs pour une partie des élèves et parcours d'audace pour les volontaires souhaitant rejoindre les spécialités les plus exigeantes physiquement.

Pour le capitaine de frégate Nicolas, directeur de l'école d'application des officiers de Marine (EAOM), l'aguerrissement que constituent ces manœuvres est une plus-value dans la formation des élèves, puisqu'elles participent au développement des forces morales et physiques de chacun : « Pour être de bons marins, de bons combattants, il faut se connaître et connaître ses limites. Les élèves doivent comprendre l'impact que peuvent avoir la fatigue et la chaleur auxquelles ils seront confrontés lorsqu'ils partiront en opérations, alors qu'ils devront gérer des situations complexes en passerelle ou en central opérations, parfois



Un chef d'équipe mène sa troupe en déplacement tactique dans les hauteurs de la zone d'Arta.



Embarquement de l'équipe « bleue » à bord d'un Puma depuis le PHA Mistral le 10 mars.

durant de longues heures. » Il souligne également que la MTIA est « avant tout un exercice qui vient conclure un cycle suivi à l'Ecole navale par les élèves issus du cursus long. Ils arrivent sur le terrain avec les bases de l'infanterie pour progresser, se poster, etc. Aujourd'hui, nous vérifions qu'ils sont des chefs de groupes

capables de construire et de mener une manœuvre ». L'objectif de l'exercice était également d'enrichir l'esprit de cohésion au sein de la promotion puisque les commissaires d'ancrage Marine et les officiers de Marine sous contrat (OM/SC) ont pris part à cet exercice, au même

titre que leurs camarades issus du cursus long.

UN EXERCICE GRANDEUR NATURE

Encadrés par les instructeurs de la mission Jeanne d'Arc, les *midships* ont débarqué depuis le porte-hélicoptères (PHA) Mistral sur la plage djiboutienne

au moyen d'un engin de débarquement amphibie standard (EDA-S) et d'un hélicoptère Puma de l'aviation légère de l'armée de Terre. Le Cecad (Centre d'entraînement au combat et d'aguerrissement au désert), terrain sur lequel ont évolué les élèves, a été mis à leur disposition par les Forces françaises stationnées à Djibouti (FFDJ). Une zone propice à la conduite de ces manœuvres, puisque cet espace comprend un champ de tir et dispose d'un parcours d'audace aux ateliers complexes, tous situés en hauteur. Le climat semi-désertique de la région a permis d'élever le niveau de difficulté de l'exercice. Des séances quotidiennes d'acclimatation ont été auparavant organisées pour préparer au mieux les élèves à ces conditions.

LA VOIE DE L'INCONSCIENT

Les volontaires souhaitant rejoindre les spécialités de commandos et plongeurs démineurs ont été mis en situation de commandement afin d'évaluer leurs capacités de planification et de conduite de manœuvre tactique. Ils ont également réalisé un exercice plus complexe pendant lequel leurs compétences techniques ont été observées : la vingtaine d'officiers élèves concernés a réalisé un parcours aérien connu de tout commando : « la voie de l'inconscient ».

En parallèle à la MTIA à Arta-plage, le *Mistral* menait un exercice amphibie interarmées aux côtés de l'armée de Terre : l'exercice Wakri. Il rassemblait des marins du PHA, un sous-groupe tactique ainsi qu'une unité interarmées de plage, protégée par deux hélicoptères Gazelle du 3^e régiment d'hélicoptères de combat, embarqués à bord du *Mistral* pour la mission Jeanne d'Arc.

EV1 CHARLOTTE ALADIE



Passage de la « voie de l'inconscient » par les officiers élèves, avec près d'une dizaine d'obstacles situés sur les falaises d'Arta.

Témoignages

EV2 Alexandre

Officier élève OM/SC

Volontaire plongeur démineur

La MTIA était vraiment un très bon exercice pour nous tous ! Elle nous a permis de mettre en application ce que nous avons appris les deux semaines précédentes sur l'infanterie et de changer de milieu, de travailler à terre, de gérer des équipes, chose qui était très intéressante. De mon côté, j'ai été évalué en tant que chef d'équipe et chef de groupe, notamment sur mon leadership et ma capacité à prendre du recul pendant les phases d'assaut et de repli. J'ai donc dû réaliser la mythique « voie de l'inconscient », un exercice vraiment impressionnant, mais très stimulant ! J'ai aussi été impressionné par les moyens mis à disposition par la Marine avec le *Mistral*, par l'armée de Terre et par les FFDJ pour réaliser une telle manœuvre, que ce soit au niveau des hélicoptères, des EDA-S et des véhicules à terre en soutien de la manœuvre.



© A. MANZANO/MN

LV Alexis

Instructeur Énergie pour la mission Jeanne d'Arc 2020

Officier atomicien sur sous-marin nucléaire d'attaque (SNA)

L'aguerrissement des élèves en milieu désertique est l'un des principaux objectifs de la MTIA, en s'essayant à des terrains et des conditions environnementales auxquels ils ne sont pas forcément habitués, en dormant peu, en repoussant leur limite physique, tout en gardant la tête haute et en avançant. Avec du recul, l'aguerrissement les aidera à traverser des situations pénibles dans la suite de leur carrière d'officier. Et ça marche assez bien du souvenir que j'en ai lors de ma Jeanne en 2011, également sur le *Mistral* ! C'est l'occasion aussi pour les *midships* de s'essayer au rôle de chef de groupe et pour nous, les cadres, d'évaluer leur sens du commandement notamment pour les futurs commandos. Ce n'est pas ma spécialité, mais cela me permet d'avoir un œil critique, néanmoins toujours bienveillant, et d'identifier les points forts ou d'attention sur lesquels ils doivent travailler.



© A. MANZANO/MN

Entretien

Notre force, l'esprit d'équipage

Alors qu'il s'apprête à « quitter le bord » après une riche carrière de presque quarante années, le vice-amiral d'escadre Jean-Baptiste Dupuis, directeur du personnel militaire de la Marine (DPM), fait part de ses réflexions à *Cols bleus*.

PROPOS RECUEILLIS PAR LE CV JEAN-MARIN D'HÉBRIL



© B. PAPIN/MIN

COLS BLEUS : Amiral, après 39 ans de carrière, dont quatre comme directeur du personnel militaire de la Marine, quel regard portez-vous sur la « ressource humaine » de la Marine ?

VICE-AMIRAL D'ESCADRE JEAN-BAPTISTE DUPUIS : Plus qu'une « ressource », c'est une vraie « richesse » humaine, sur laquelle je ne me lasse pas de porter un regard admiratif ! Le magazine *Cols bleus* sait nous montrer combien la Marine est belle. C'est vrai, et elle l'est grâce aux marins qui la composent ! Et pour cause : ce sont des hommes et des femmes d'exception, au sens propre du terme, dans une société dont les repères s'éloignent de ceux que la Marine entretient : la discipline, le don de soi, l'acceptation de l'inconfort, la capacité de se déconnecter, de s'inscrire dans le temps long... C'est de moins en moins commun et c'est ce qui fait notre richesse. Mais notre force, c'est surtout l'esprit d'équipage, l'extraordinaire puissance du sens collectif. Les talents des membres d'un équipage ne s'additionnent pas, ils se multiplient. L'esprit d'équipage est un trésor qui se retrouve d'ailleurs au sein de la Marine tout entière.

C.B. : Plus précisément, quels ont été vos défis durant vos années à la tête de la DPMM et comment y avez-vous répondu ?

VAE J-B. D. : La Marine est une armée technique, faite de nombreuses microfilères que nous construisons en interne, et de viviers au sein desquels nous sélectionnons nos experts et nos cadres. C'est pourquoi le recrutement et la formation sont des défis constants dont la réussite conditionne le bon fonctionnement de l'ensemble. C'est ce qui nous a amenés à lancer des réformes importantes, telles que l'ouverture d'une antenne de l'École de maistrance à Saint-Mandrier, mais aussi la création du « BS ab initio », qui n'en est aujourd'hui qu'à ses débuts et qu'il faudra élargir progressivement, mais sûrement. Le passage au calculateur Source Solde a également été un moment important, car il concernait l'ensemble des marins sur un sujet complexe et extrêmement sensible. Toutes ces avancées ont été rendues possibles par l'engagement et le travail des équipes qui m'ont entouré pendant quatre ans et qui continueront à faire évoluer nos modèles pour bâtir la Marine de demain.

C.B. : Amiral, aujourd'hui, quelles sont les clés d'une gestion de la « richesse humaine » efficace ?

VAE J-B. D. : Je dirai qu'elle repose sur quatre piliers. Tout d'abord, un emploi du bon niveau et les perspectives d'un parcours de carrière motivant. Je suis convaincu qu'un marin heureux et efficace est avant tout un marin bien employé, tiré vers le haut et motivé par un parcours professionnel épanouissant. C'est en tirant les marins vers le haut, c'est-à-dire en leur confiant des responsabilités qu'ils donneront le meilleur d'eux-mêmes. Le deuxième pilier est l'esprit d'équipage : qu'il se développe à l'échelle d'un bâtiment ou à l'échelle de nos 42 000 marins

militaires et civils, il permet de travailler dans un environnement solidaire. Le troisième est la conciliation entre vie professionnelle et vie privée – la fameuse V2P – sur laquelle nous avons beaucoup investi. Permettre aux marins de mieux prévoir leurs périodes d'embarquement, grâce au double équipage, leur apporter des solutions de transport ou de garde d'enfants plus adaptées à leur profession, leur faciliter l'accès au logement est essentiel à l'équilibre de vie. Le quatrième est la rémunération, qui doit être juste et inciter les marins à progresser et à naviguer. C'est pourquoi de nombreuses avancées destinées à compenser les contraintes d'embarquement ou à valoriser les qualifications rares ont été mises en place.

C.B. : En regardant l'avenir, que faut-il garder, que faut-il changer ?

VAE J-B. D. : Il faut garder l'esprit d'excellence ; le combat ne suppose pas d'être seulement bon, il suppose d'être meilleur que l'adversaire. Il faut conserver notre bienveillance vis-à-vis des marins qui est notre « marque de fabrique ». Il faut garder l'équité, socle de l'escalier social qui structure la Marine, et s'interdire les passe-droits au nom de la lisibilité des décisions. Je m'y suis toujours attaché. Il nous faut, en revanche, renforcer encore la formation initiale maritime et militaire, car c'est la matrice du savoir-être et du savoir-faire de nos équipages. Ces formations peuvent et doivent être valorisées en interne. En complément, nous devons nous ouvrir de plus en plus à des processus de l'extérieur pour les formations techniques. C'est indispensable si nous voulons rester à la pointe des avancées technologiques (digitalisation, intelligence artificielle, gestion des données). Enfin, il faudra continuer à se remettre en question pour s'adapter

aux évolutions techniques comme à celles des mentalités et de la société (mobilité, parcours discontinu, gestion de couple...) tout en restant fidèle à nous-mêmes et à nos valeurs.

C.B. : Qu'avez-vous envie de dire aux jeunes qui entrent aujourd'hui dans la Marine ?

VAE J-B. D. : Je leur dis qu'ils s'apprentent à faire le plus beau métier du monde ! La Marine

offre des opportunités exceptionnelles pour peu que l'on travaille et que l'on s'en donne les moyens. Certains de nos officiers supérieurs d'aujourd'hui sont entrés dans la Marine comme matelots, sans diplôme. Quelle entreprise offre de telles opportunités ? Alors, qu'ils foncent ! Pour ma part, si c'était à refaire, je recommencerais sans hésiter ! ●



© S. MARC/MN

Renouvellement de contrat des non-officiers

Dernières évolutions

Afin d'assurer le niveau opérationnel de ses équipages, la Marine doit pouvoir s'appuyer sur des marins motivés, formés et en nombre suffisant. Pour cela, il lui faut recruter, mais surtout conserver les talents. Ce besoin de fidéliser les marins et leurs compétences passe par une meilleure visibilité sur leurs perspectives de carrière.

EV1 LÉONORE MUTEL ET JORICK PICKUS



© T. WALLEY/MN

Un membre d'équipage signe un renouvellement de contrat sous le regard d'une partie de l'état-major dans le carré commandant de la frégate multi-missions *Normandie*. Océan Atlantique le 1^{er} février 2020.

La politique de renouvellement de contrat de la Marine s'appuie sur quatre principes : fidélisation, lisibilité, équité et bienveillance. Pour le personnel non-officier, les échéances et étapes relatives

à la signature du premier contrat et de ses renouvellements suivent un processus rigoureux qui a récemment évolué pour être davantage en adéquation avec les besoins de la Marine

et les aspirations des marins. Relevant du Code de la défense, le contrat d'engagement diffère fondamentalement d'un contrat de travail. Lorsqu'un marin le signe, il

accepte son état de militaire pouvant aller jusqu'au sacrifice suprême et affirme sa volonté de développer ses compétences et de progresser au sein de la Marine. Il existe différents types de contrats dont la durée est réglée par des repères temporels partagés entre les gestionnaires et les marins, communément appelés « paliers ».

Ainsi, dans le cadre du plan famille et dans une logique d'attractivité des carrières, la Direction du personnel militaire de la Marine (DPMM) a complété et fait évoluer les contrats qu'elle propose aux marins, notamment en allongeant leurs durées et les préavis.

DES DURÉES DE CONTRAT ALLONGÉES

Cette évolution de la politique ne concerne que les contrats postérieurs à l'obtention de la pension à liquidation différée, soit après 15 ans de service. Le lien du marin titulaire au minimum du brevet d'aptitude

TYPE D'ENGAGEMENT	PRÉAVIS	QUALIFICATIONS DÉTENUES	TEMPS DE SERVICE ATTEIGNABLE (PALIERS)					
QMF	N+1 (ENTRE 6 ET 12 MOIS)	BE (BREVET ÉQUIPAGE OBTENU EN FORMATION INITIALE FI)	2 ans	4 ans ⁽¹⁾				
		BEM (BREVET ÉLÉMENTAIRE MÉTIER OBTENU EN FEM)	4 ans	8 ans	11 ans ⁽²⁾			
AUTRES ENGAGÉS	N+2 (ENTRE 18 ET 30 MOIS)	BAT AU TITRE DU DISPOSITIF QMF +11 ANS DE SERVICE	10 ans	15 ans	20 ans ⁽³⁾			
		BAT	10 ans	15 ans	20 ans	23 ans	26 ans	27 ans ⁽⁴⁾
		BM, BS, BST OU BAT DÉTENTEUR DE CERTIFICATS PARTICULIERS	10 ans	15 ans	20 ans	26 ans	27 ans ⁽⁴⁾	

Nota : les paliers structurent l'étude de renouvellements des contrats, mais sont ponctuellement modulables en fonction des situations individuelles de chacun.

⁽¹⁾ Au bout de quatre années de service, le contrat d'un QMF2 qui n'a pas validé une FEM ne peut pas être renouvelé.

⁽²⁾ Le QMF ayant candidaté au moins une fois au BAT et présentant un potentiel d'employabilité a la possibilité de poursuivre sa carrière au-delà de 11 ans de service.

⁽³⁾ L'obtention du BAT par VAE permet d'être renouvelé au-delà de 20 ans de service.

⁽⁴⁾ Par prorogation de contrat à concurrence de 27 ans (limite statutaire de durée de service) au titre d'une transition professionnelle.

technique (BAT) est étudié pour être porté directement à 20 ans de service (pension à liquidation immédiate sans décote, carrière courte). Au-delà de 20 ans, le lien du marin titulaire uniquement du BAT est étudié pour 23, puis 26 ans de service, alors que celui qui du marin titulaire du brevet supérieur technique (BST), du brevet supérieur (BS), du brevet de maîtrise (BM) ou de compétences particulières l'est directement pour 26 ans de service.

UN PRÉAVIS DE FIN DE CONTRAT RENFORCÉ

Dans le cadre du plan famille, le marin dispose maintenant d'une visibilité accrue sur sa date de fin de lien avec un préavis

renforcé (supérieur au préavis légal de six mois) pour lui permettre de préparer plus en amont la suite de sa carrière ou sa reconversion. Cette évolution est reprise dans le calendrier 2020 des renouvellements de lien (accessible sur Intramar via le site RH), qui prévoit des campagnes semestrielles pour les quartiers-maîtres de la flotte (QMF) et annuelles pour les autres engagés. En effet, l'étude des fins de contrats ne se fait pas au fil de l'eau. La DPMM examine simultanément les dossiers d'une même population pour des raisons d'équité et de lisibilité. Ainsi, tous les engagés BAT/BST/BS/BM en fin de lien en 2022, sans distinction de durée de service, seront avisés en juin 2020 de l'intention de renouvellement de leur contrat.

DES CONTRATS DE DEUX ANS POUR LES QMF (QMF2) :

Un contrat d'engagement initial QMF2 est proposé à l'entrée dans la Marine. Il est destiné au candidat auparavant orienté vers le volontariat et est renouvelable une fois. Ce lien permet d'offrir une première expérience et un marche-pied vers une carrière dans la Marine. Dès six mois de service, le QMF2 peut se porter candidat pour suivre la formation élémentaire métier (FEM) de son choix (et signe alors un QMF4) ou être admis à l'École de maistrance.

CRÉATION DU DISPOSITIF QMF +11 ANS

À 11 ans de service, le QMF ayant candidaté au moins une fois au BAT et présentant

un potentiel d'employabilité au regard de la qualité des services rendus et des besoins de la Marine, peut voir son contrat renouvelé jusqu'à 15 ans de service. Le BAT lui est alors attribué et il est promu au grade de second maître, mais avec des perspectives plus limitées que le marin ayant obtenu le BAT au titre d'un cours, d'une VCA (validation des compétences acquises) ou d'une VAE (validation des acquis de l'expérience) : pas d'accès au BS/BST, promotion à l'ancienneté seulement, carrière limitée à 20 ans de service.



Second maître Fred

Fusilier marin à bord du porte-avions (PA)
Charles de Gaulle

Son parcours

2013 : Elève à l'École des fusiliers marins

2014 : Affecté au groupement de fusiliers marins (GFM) Méditerranée. Membre d'une équipe de défense et d'interdiction maritime (EDIM), première mission de lutte contre-piraterie aux Seychelles

2015 : 4 mois de mission à Tahiti

2017 : 4 mois de mission à Djibouti

2018 : Obtient le brevet d'aptitude technique (BAT) de fusilier marin

2019 : Affecté sur le porte-avions *Charles de Gaulle* au sein du service « vie » en tant que chef d'équipe

Meilleur souvenir

C'était à Djibouti. On travaillait avec les commandos. Avant ça, jamais je n'aurais imaginé pouvoir faire ce que j'ai fait en terme opérationnel, comme monter dans d'un Caïman Marine, en descendre de jour comme de nuit, tirer à l'armement gros calibre...

© L. BERNARDIN/MN



© J. GUAYARCH/MN



Focus

Un des principaux adjoints du commandement

Déployé à terre ou à bord des bâtiments de la marine, le fusilier marin veille à la protection des sites sensibles, au respect de l'ordre et des consignes de sécurité. À terre, il participe à la protection-défense des sites de la marine : les bases navales et d'aéronautique navale, les sites et activités liées à la dissuasion, les bâtiments et éléments déployés en mission et les navires civils sensibles en transit dans les zones à risque. À bord, sur un porte-avions ou une frégate, il est responsable de l'organisation interne et de la discipline du bord. À ce titre, il est l'un des principaux adjoints du commandement. Le fusilier marin participe également à l'entraînement et à l'aguerrissement de l'équipage. Pendant sa carrière, il peut progresser en responsabilité

(opérateur, chef d'équipe, chef d'escouade, etc.) et se spécialiser dans les filières « commando » et/ou « cynotechnicien ». Ce métier est accessible de la 3^{ème} au BAC, en tant que matelot de la flotte ou officier marinier dont les contrats initiaux sont respectivement de 4 ou 10 ans en fonction de la filière choisie.

Arrivé dans la Marine en 2013, le second maître Fred rejoint l'École des fusiliers marins à Lorient. En intégrant la famille des fusiliers, il est séduit par la grande cohésion qui règne dans ce corps. Une aubaine pour lui qui, en rejoignant la Marine, a dû s'éloigner de sa famille restée à Tahiti. Pendant six ans, il sera affecté au groupement de fusiliers marins Méditerranée. Il y assurera des missions de protection des installations de la Marine mais sera également mis pour emploi sur des unités envoyées dans des zones d'intérêt stratégique, comme les Seychelles en 2014. Dans le cadre de la lutte contre la piraterie, il y sera membre d'équipes de visites. Il est également déployé à plusieurs reprises pour assurer des missions de protection, en 2015 à Tahiti, en 2017 à Djibouti et en 2019 à Abu Dhabi. En novembre 2019, il est affecté sur le porte-avions *Charles de Gaulle*, tout d'abord à la compagnie de fusiliers marins du bord, puis un mois plus tard au sein de la cellule d'entraînement et de formation à la défense militaire du service « Vie ». Le second maître Fred y participe à la formation de l'équipage. Il est notamment l'adjoint du chargé de

la formation « armement » et, à ce titre, encadre les différentes séances de tir effectuées à bord. Il participe aussi à la formation des marins aux techniques d'interventions opérationnelles rapprochées (TIOR). Depuis qu'il est à ce poste, il a délivré des formations à près de 300 membres de l'équipage. Dans le cadre du service à bord, le second maître Fred exerce également des fonctions transverses. Rôle équivalant à une police embarquée, il fait respecter la discipline sur le porte-avions. En plus de ces différentes missions, il est un peu le « grand frère » non seulement des marins qu'il a sous sa responsabilité, mais également de bon nombre de membres d'équipage en provenance des départements ou territoires ultramarins. Il les conseille au quotidien et s'assure de leur bonne conduite à bord.

LA RÉDACTION



Foch : une mission au service de la défense de l'Europe et des Français

Dans un environnement stratégique particulièrement sensible, le groupe aéronaval (GAN) a assuré durant presque trois mois sa mission au service de la sécurité des Français. La mission Foch s'est déroulée en trois phases. Le GAN a tout d'abord été déployé en Méditerranée, avant de contribuer à la lutte contre Daech au Levant. Enfin, il a effectué des opérations de sécurisation et de défense des approches maritimes européennes en Atlantique et en mer du Nord. La *Task Force 473*, constituée autour du porte-avions *Charles de Gaulle* et armée successivement par 20 bâtiments de nationalités différentes, a ainsi œuvré au profit de la sécurité de l'Europe. La crise du Covid-19 a contraint le groupe aéronaval à écourter son déploiement en ayant toutefois atteint l'ensemble de ses objectifs opérationnels.

EV1 NICOLAS CUOCO



© J. BELLENAND / MN



© J. GUIVARCH / MN



© J. VACELET / MN



© J. GUIVARCH / MN



2



© Y. BISSON / MN



5

1 Sous un ciel gris et menaçant, le porte-avions *Charles de Gaulle* appareille de son port-base de Toulon et quitte la rade le 21 janvier 2020 pour un déploiement opérationnel de plusieurs semaines en Méditerranée orientale, en Atlantique et en mer du Nord.

2 En Méditerranée orientale, l'officier chef du quart profite d'une mer calme pour prendre la route aviation, afin d'effectuer le catapultage des aéronefs pour une mission de reconnaissance tactique et de défense aérienne.

3 Au petit matin, un patron d'appareil effectue un contrôle et une visite avant le vol d'un Rafale Marine sur le pont d'envol du porte-avions. Quelques minutes plus tard, le pilote apportera un appui aérien aux opérations terrestres et aux forces au sol pour lutter efficacement contre toute résurgence de Daech au Levant.

4 Sous le pont d'envol, le quartier-maître de 2^e classe Jimmy effectue les vérifications de pression dans la centrale vapeur des catapultes du *Charles de Gaulle*. Au total, plus de 1 400 catapultages ont eu lieu pendant la mission Foch.

5 En immersion dans la cabine catapulte latérale. Au ras du pont d'envol, l'officier installation aviation (IA) a la responsabilité du lancement de l'avion.

Les photos de ce reportage ont été prises avant les restrictions imposées par le virus.

1 Catapultage d'un Rafale Marine en Méditerranée orientale sous la surveillance des chiens jaunes. Ce déploiement est le cinquième de la *Task force 473* dans le cadre de l'opération Chammal, lancée en 2014.

2 Dans la régie de surveillance du pont d'envol, l'officier marinier et l'équipage contrôlent et enregistrent tous les mouvements des aéronefs du bâtiment.

3 En Méditerranée centrale, un entraînement majeur a lieu entre le groupe aéronaval américain constitué autour de l'*USS Eisenhower* et la *Task Force 473*. Au programme : lutte anti-sous-marine, antisurface et antiaérienne. C'est également l'occasion de mesurer les capacités techniques et tactiques de chacun, grâce à un partage immédiat de l'information et à la mutualisation des réseaux de transfert de données.

4 Le haut niveau d'interopérabilité entre l'*US Navy* et la Marine nationale s'illustre avec la possibilité pour les deux porte-avions d'accueillir et de catapulter indifféremment des *F18* ou des Rafale Marine, comme ici sur l'*USS Eisenhower*.

5 Dans les courants de l'Atlantique, le porte-avions *Charles de Gaulle* perçoit des palettes lors du ravitaillement à la mer par le bâtiment de commandement et de ravitaillement (BCR) *Somme*. Durant la mission Foch, plus de 60 opérations de ce type ont été réalisées, permettant la livraison de 32 tonnes de pièces aéronautiques et de plus de 26 000 m³ de carburant.

6 Autre marchandise indispensable approvisionnée : les denrées alimentaires. Plus de 167 tonnes sont livrées et stockées dans la cambuse du porte-avions.

7 En océan Atlantique, le groupe aéronaval (GAN) est constitué des frégates multi-missions (FREMM) françaises *Bretagne* et *Normandie*, de la frégate allemande *Lübeck*, de la frégate belge *Léopold 1^{er}*, de la frégate espagnole *Blas de Lezo* et de la frégate portugaise *Corte Real*. Cette mission marque l'engagement de la France au profit de la sécurité de l'Europe et de la stabilité de ses approches.

8 La mission Foch se poursuit dans les eaux froides de la mer du Nord. La frégate norvégienne *Thor Heyerdahl* est sur le bâbord du porte-avions *Charles de Gaulle* lors de la mise en œuvre des Rafale Marine. Elle est l'un des 13 bâtiments ayant pour mission de sécuriser les approches européennes et d'assurer la liberté de navigation en mer du Nord.

Les photos de ce reportage ont été prises avant les restrictions imposées par le virus.



© Y. BISSEON / MN



© L. POULAIN / MN



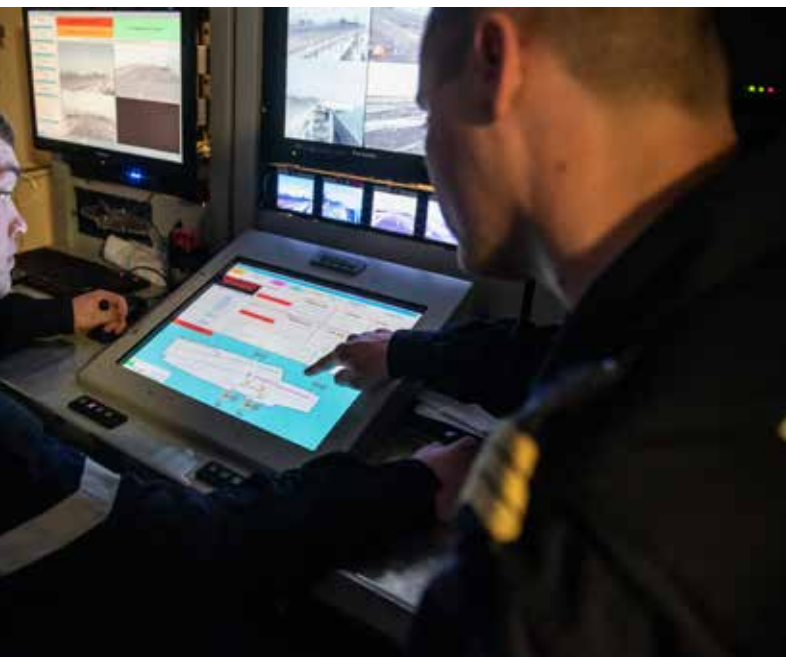
© Y. BISSEON / MN



© J. GUIVARCH / MN



© Y. BISSEON / MN



© J. GUIVARCH / MN



3



© L. BERNARDIN / MN



7



© J. VACELET / MN



8

PREMIER EMPIRE

Le bataillon des marins de la garde impériale

L'action de la Marine sous le Premier Empire est bien souvent réduite à la bataille de Trafalgar. Toutefois, des marins ont bel et bien été au cœur de l'Empire : il s'agit de ceux de la garde impériale. Constitués en bataillon, en vue de l'invasion de l'Angleterre, ces marins ont combattu en mer et sur terre. Ils étaient surnommés par les autres corps de la grande armée « les bons à tout faire ». Napoléon I^{er} a dit d'eux : « On les a trouvés, au besoin, matelots, soldats, artilleurs, pontonniers, tout ! »



© DR

Drapeau du bataillon des marins de la garde impériale.

Lorsque, en 1799, la garde du Directoire est transformée en garde consulaire, elle ne comprend pas de marin. Mais Bonaparte, alors Premier consul, envisage d'envahir l'Angleterre et décide de créer un corps spécial de matelots pour transporter outre-Manche son état-major et sa garde. Le 30 fructidor an XI (27 septembre 1803) paraît l'arrêté fixant le mode de recrutement de cette unité baptisée « bataillon des matelots de la garde consulaire » et placée sous le commandement du capitaine de vaisseau Daugier. À sa création, son effectif théorique est fixé à 737 hommes répartis entre un Etat major et cinq équipages, divisés chacun en cinq escouades de 29 hommes. Le 29 juillet 1804, la garde consulaire devient garde impériale et le bataillon celui des marins de la garde impériale.

UNE CRÉATION AU PAS DE CHARGE

Une lettre du 23 septembre 1803, adressée au ministre de la Marine, entérine la naissance de cette unité : « Le Premier consul désire, citoyen ministre, que vous preniez les dispositions suivantes : Dans les cinq jours de la réception de vos ordres, les préfets maritimes désigneront les marins qui doivent entrer dans le bataillon et dans les vingt-quatre heures qui suivront, ces matelots seront dirigés sur Paris. À leur arrivée, ils seront casernés à Courbevoie. » Fin décembre 1803, le bataillon est complet. En janvier 1804, il reçoit l'ordre de prendre possession de barges de débarquement en cours d'achèvement dans tous les ports des façades de

l'Atlantiques et de la Manche pour les convoyer à Boulogne-sur-Mer. Le transit s'effectue par petit groupe et à vue de la terre. L'ennemi rôde le long des côtes et n'hésite pas à frapper dès que possible. Ce fut, par exemple, le cas au large de Wimereux et de Dieppe : des barges sont attaquées par des frégates anglaises, mais les marins de la garde parviennent à chaque fois à les repousser. Le 13 thermidor an XII (1^{er} août 1804), une division navale anglaise franchit l'embouchure de la Seine pour bombarder Le Havre. Des marins du bataillon de la garde y rassemblaient des chaloupes canonnières construites à Paris et au Havre pour rallier Boulogne. Le capitaine de frégate Baste, commandant du 3^e équipage, prend la tête de 30 chaloupes et effectue une sortie qui force les Anglais à battre en retraite. Au cours de l'affrontement, le brick anglais *Locust* sera démâté par les tirs des chaloupes et n'échappera à l'abordage que grâce au vent qui le repoussera vers le large.

COMBATTRE À TERRE

Avec l'abandon de l'invasion de l'Angleterre, le bataillon est réaffecté à d'autres missions. Il participe au siège, puis à la prise de Dantzig, en 1807. Après cette campagne en Allemagne, il est envoyé en Espagne et cantonné à Madrid. En mai 1808, le général Dupont reçoit l'ordre de rallier, avec 9 580 hommes, la ville de Cadix. Le bataillon des marins de la garde se joint à lui. Il a pour mission d'aller renforcer les équipages de la flottille française qui s'y est réfugiée depuis la bataille de Trafalgar.

Dès son entrée en Andalousie, le général doit faire face à une guérilla qui harcèle ses troupes. Plus largement, c'est la région toute entière qui se soulève; plusieurs armées d'un effectif total de 50 000 hommes sont levées. Après avoir pris d'assaut Cordoue, Dupont, à court de ravitaillement et menacé d'encerclement, doit battre en retraite. Il est poursuivi par les 20 000 hommes du général Castaños. Arrivé à Bailén, il tombe face à 30 000 Espagnols commandés par les généraux Reding et Coupigny et tente de les bousculer. Placés en réserve au début de la bataille, les marins sont appelés en 1^{re} ligne pour percer le centre de l'armée ennemie. Ils se forment en ligne de bataille au cœur du dispositif français. Ils chargeront à trois reprises et perdront un tiers de leurs effectifs. Après neuf heures de combat, Dupont capitule. Les marins sont faits prisonniers et incarcérés, tout d'abord à Rota, puis sur des bâtiments désarmés au mouillage dans le port de Cadix, les fameux pontons de sinistre mémoire. Sous-alimentés, beaucoup y trouveront la mort. Les survivants sont déportés sur l'île déserte de Cabrera, aux Baléares, considérée par certains historiens comme le premier camp de concentration de l'Histoire.

UN DESTIN INTIMEMENT LIÉ À CELUI DE L'EMPEREUR

Après la bataille de Bailén, première défaite napoléonienne, le bataillon des marins de la garde est donc décimé. Il faudra attendre septembre 1810 pour qu'il soit reconstitué avec un effectif de 1 136 hommes répartis en huit compagnies. Deux sont envoyées au Portugal et participeront à la bataille de Fuentes de Oñoro, une à Brest, une autre à Anvers et deux sur des bâtiments de premier rang à Toulon. Les deux dernières participeront à la campagne de Russie. Enfin, 60 marins, évadés des pontons, participeront au siège de Cadix mené par le maréchal Victor de 1810 à 1812. Les compagnies envoyées en Russie serviront comme pontonniers et canonniers. Ces hommes s'illustreront notamment à la bataille de la Bérézina. Sur les 282 marins engagés, seuls 85 en reviendront. Reconstitué rapidement, le bataillon participera à la campagne d'Allemagne de 1813, puis à celle de France, en 1814. Vingt-et-un marins accompagneront l'Empereur en exil sur l'île d'Elbe. Au cours des cent jours, le bataillon compte 150 hommes. Ces derniers participent à la campagne de Belgique et s'illustrent en prenant d'assaut le pont de Charleroi, avant que les Prussiens le fassent sauter. Ils participent à la bataille de Waterloo en tant qu'artilleurs. Après la seconde abdication de Napoléon, le bataillon est dissous par ordonnance royale du 10 août 1815. Les marins du bataillon de la garde impériale ont combattu en mer, à terre et sur tous les théâtres d'opérations de l'Empire. Une première pour des marins! Cent ans plus tard, ceux de l'amiral Ronarc'h s'illustreront eux aussi en Belgique, à Dixmude.

PHILIPPE BRICHAUT

Sources : *Bataillon des marins de la garde*, docteur Eugène Lomier, Imprimerie E. Lefevre, juin 1905.



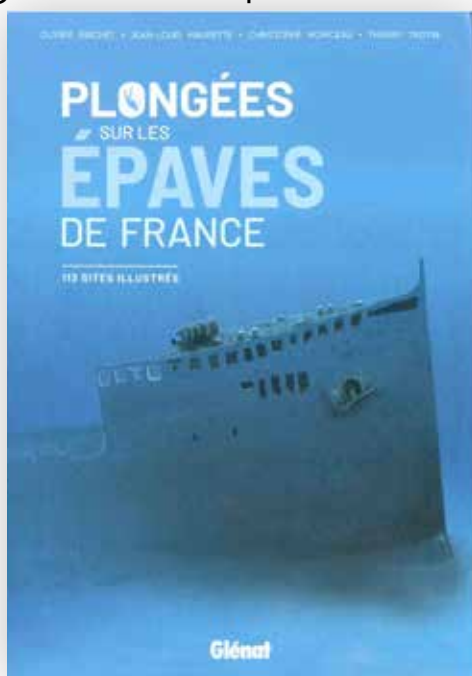
Marin de la garde impériale en grande tenue (1807).

© G. AMORETTI

loisirs

Musique Livres Cinéma Expos Spectacle AUDE BRESSON, PHILIPPE BRICHAUT, JEANNE SÉNÉCHAL

■ | 113 sites illustrés Plongées sur les épaves de France



Sous l'aérographe délicat d'Olivier Brichet se dessinent doucement les contours du cargo auxiliaire britannique *Henri R. James*, coulé en juillet 1917 par un sous-marin allemand. Représenté exactement comme il apparaît sous l'eau, gisant sur le sable à 50 m de profondeur, ce navire fait partie des 113 épaves répertoriées par Olivier Brichet, Jean-Louis Maurette, Christophe Moriceau et Thierry Trotin dans leur livre *Plongées sur les épaves de France*. Depuis une trentaine d'années, ces passionnés sillonnent ensemble les côtes françaises et les îles Anglo-Normandes à la recherche de navires perdus au XIX^e siècle, au cours des deux guerres mondiales ou à la fin du XX^e siècle. Si certains, comme le *Kléber* et l'*Amoco-Cadiz* sont connus, d'autres, comme les nombreux sous-marins, aéronefs, escorteurs ou forceurs de blocus disparus en mer, dont les auteurs racontent l'histoire tragique, le sont beaucoup moins. Pour permettre aux plongeurs confirmés de les explorer, gisements, coordonnées géographiques et profondeurs sont systématiquement indiqués. Un travail de mémoire passionnant et une invitation à la découverte d'un patrimoine maritime d'une étonnante richesse en Manche, en Atlantique, en Méditerranée et même dans les profondeurs du lac Léman.

Plongées sur les épaves de France,
Olivier Brichet, Jean-Louis Maurette, Christophe Moriceau
et Thierry Trotin, Éditions Glénat, 2019, 229 pages, 25 €.

Le saviez-vous?

Erre

Ce mot vient de l'ancien français *eire*, *oire* ou, encore, *edrar* en fonction des régions et trouve ses origines dans le mot latin *iter* (chemin). Selon le dictionnaire, *erre* signifie allure, train ou vitesse. On le retrouve utilisé avec ce sens dans les écrits de Michel de Montaigne ou de Joachim du Bellay, mais cet usage s'est perdu dans la langue courante. Si ce mot est encore utilisé sous sa forme plurielle « *erres* », dans le domaine de la vénerie pour désigner les traces d'un cerf, c'est dans le langage maritime qu'il est le plus connu. Il s'agit alors d'un « mouvement acquis d'un navire qui se prolonge quand l'appareil propulsif est arrêté ». Lors des manœuvres d'accostage, il est courant qu'un navigateur laisse ainsi son navire « courir sur son erre » afin d'effectuer sa manœuvre. (Ph. B.)

■ | Team Rafale Tome 11 Portés disparus

Cet album est la suite du tome précédent *Le vol AF 414 a disparu*. Nous y retrouvons le pilote d'essai Tom Nolane, pilote de Rafale Marine à bord du *Charles de Gaulle* qui poursuit, en compagnie de l'enquêtrice du BEA, Rébecca Nadar, les recherches de l'équipage et des passagers du vol AF 414, parmi lesquels se trouvait la fille de Tom. L'enquête de Tom et Rébecca les conduit au sultanat du Dawak où, accompagnés par les commandos Marine, ils vont faire de surprenantes découvertes. Dans ce onzième tome, les lecteurs de « Team Rafale » vont non seulement retrouver l'univers du *Charles de Gaulle*, mais aussi découvrir celui des commandos Marine. Enfin, à ne pas manquer, l'annexe de 15 pages qui revient sur les opérations et l'actualité du « *Charles* » et de ses équipages. (Ph. B.).

Portés disparus,
Olivier Jolivet, Frédéric Zumbiehl et
Nicolas Caniaux, Éditions Dupuis/
Zéphyr, 2019, 64 pages, 14 €.





■ | 40 ans à la barre Les carnets d'un marin journaliste

Bernard Rubinstein -« Rubi » dans le monde de la voile – vous propose de parcourir avec lui les 40 années qu'il a passées aux côtés des plus grands noms de la voile française. Celui qui se qualifie de marin-journaliste doit cette vocation à Éric Tabarly lui-même, dont il fut l'équipier et auprès duquel il participa à la première course autour du monde, partageant son quart avec Olivier de Kersauson. Ce seront ensuite Alain Colas, Titouan Lamazou, Mike Birch, Loïck Peyron, Philippe Poupon, Armel Le Cléac'h, Jean-Luc Van Den Heede et bien d'autres qui l'accueilleront dans leurs aventures, retrouvant fidèlement le passionné au départ de chacune des plus grandes courses au large : la Transat en solitaire, la Route du rhum, le Vendée Globe... Une passion qui ne se limite pas au monde de la course ; en témoignent ses reportages consacrés aux phares ou au secours en mer. En février 1990, il passe notamment quatre jours à bord de l'*Abeille Flandre* dont il relaie dans *Neptune Yachting* une extraordinaire nuit de remorquage. Dans une mer démontée, le bâtiment et ses 23 000 chevaux remorquèrent deux cargos en difficulté, remorquages orchestrés d'une main de maître par le commandant, Jean Bulot, surnommé « Capitaine tempête ». Vous découvrirez également le récit de la manœuvre insensée, et pourtant réussie, de Loïck Peyron à bord de son *Lada Poch*, pour redresser *Fleury Michon*, monocoque de Philippe Poupon chaviré au cours du Vendée Globe en 1990. Plus que de simples souvenirs de reportages, chacun des chapitres de cet ouvrage est un récit d'amitié entre passionnés de la mer. (A. B.)

40 ans à la barre, les carnets d'un marin journaliste,
Bernard Rubinstein, Éditions Glénat, 2019, 256 pages, 25 €.

■ | L'Astrolabe Journal de bord d'un peintre embarqué

Ce livre n'est autre que le journal de bord de Philippe Gloaguen, peintre embarqué à bord de *L'Astrolabe* du 11 juin au 22 juillet 2018. Tout au long de la mission vers l'archipel Kerguelen, le peintre retranscrit son voyage en compagnie des marins du patrouilleur polaire. (J. S.)

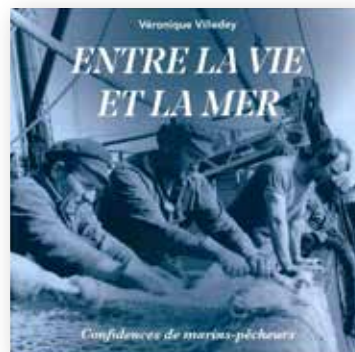
L'Astrolabe, P800 Patrouilleur Polaire. Journal de bord d'un peintre aquarelliste embarqué
Philippe Gloaguen, Éditions du Stiff, 2019, 20 €.



■ | Entre la vie et la mer Confidence de marins- pêcheurs

Dans le livre de Véronique Villedey, « *Entre la vie et la mer* », les marins-pêcheurs prennent la parole. Anecdotes, histoires et ressentis, les marins-pêcheurs se confient à l'auteur sur les conditions de vie à bord des bateaux, mais aussi à quai. Des témoignages touchants sur la réalité humaine de la pêche industrielle des années 1950-1980. (J. S.)

Entre la vie et la mer,
Véronique Villedey, Éditions VLM, 2019, 140 pages, 25 €.



■ | Océan Sauvage Histoire et photographie

Avec « *Océan sauvage* », Catherine Vadon nous livre un « beau livre nature », qui allie histoire et photographie. Maîtresse de conférences au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, elle fait découvrir au lecteur la remarquable biodiversité océanique. Des eaux littorales aux profondeurs abyssales, partez à la rencontre de la vie sauvage de l'océan dans toute sa diversité. (J. S.)

Océan sauvage,
Catherine Vadon, Éditions Glénat, 192 pages, 2019, 39,50 €.



■ | Opération Soleil de Jade

Pour son dixième ouvrage d'aventure, Jean-Marc Bourdet se concentre ici sur le golfe de Guinée. L'histoire nous emmène sur les îles de Sao Tomé-et-Principe, où un groupe terroriste tente de s'implanter. Interviennent alors les fusiliers marins, les forces spéciales et les services secrets français. Un roman dont les droits sont intégralement versés à l'association « Entraide Marine-ADOSM ». (J. S.)

Opération Soleil de Jade,
Jean-Marc Bourdet, Éditions Libre 2 lire, 228 pages, 2019, 18 €.



Quiz

Avez-vous navigué sur tous les articles de ce numéro ?



© PGIOT/MN

1. Dans le cadre de l'opération Résilience, quel porte-hélicoptères amphibie (PHA) a fait la liaison entre la Corse et les hôpitaux de la région marseillaise ?

- a. Dixmude
- b. Tonnerre
- c. Mistral

2. Comment étaient surnommés les marins du bataillon de la garde impériale à l'époque du premier Empire ?

- a. Les valeureux
- b. Les bons à tout faire
- c. Les touche-à-tout

3. Durant la mission Foch, combien de catapultages ont été effectués sur le pont d'envol du Charles de Gaulle ?

- a. 22
- b. 686
- c. 1436

4. Du 27 au 29 avril, le premier sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) de type Suffren a réalisé une première série d'essais à la mer au large de Cherbourg. Comment s'appelle-t-il ?

- a. Le Suffren
- b. Le Casabianca
- c. La Perle

5. Combien de bénévoles œuvraient au sein de la Société nationale de sauvetage en mer (SNSM) en 2018 ?

- a. 55
- b. 8456
- c. 75 123

Réponses : 1. b - 2. b - 3. c - 4. a - 5. b

ABONNEZ-VOUS !

Envoyez ce bon de commande complété et accompagné de votre règlement à :
ECPAD - SERVICE ABONNEMENT 2 À 8 ROUTE DU FORT - 94205 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT À L'ORDRE DE : AGENT COMPTABLE DE L'ECPAD
TEL : 01.49.60.52.44

Je désire m'abonner à Cols Bleus
 Prix TTC, sauf étranger (HT)
 Je règle par chèque bancaire
 ou postal, établi à l'ordre de :
Agent comptable de l'ECPAD

☐ Je souhaite recevoir une facture



Nom :
 Prénom :
 Adresse :
 Localité :
 Code postal :
 Pays :
 Téléphone :
 Email :

		6 mois (5 n° + HS)	1 an (10 n° + HS)	2 ans (20 n° + HS)
Tarif normal	France métropolitaine	14,00 €	27,00 €	53,00 €
	Dom-Com	23,00 €	46,00 €	88,00 €
	Étranger	28,00 €	55,00 €	106,00 €
Tarif spécial*	France métropolitaine	11,00 €	24,00 €	46,00 €
	Dom-Com	20,00 €	41,00 €	81,00 €

(*) Le tarif spécial est conditionné par l'envoi d'un justificatif par le bénéficiaire. Il est réservé aux amicalistes, réservistes, jeunes de moins de 25 ans ainsi qu'aux personnels civils et militaires de la défense, aux maires et correspondants défense.

